



HAL
open science

Les apports des adaptations théâtrales et cinématographiques des œuvres de Roald Dahl

Aurélia Ianchello

► **To cite this version:**

Aurélia Ianchello. Les apports des adaptations théâtrales et cinématographiques des œuvres de Roald Dahl. Education. 2013. dumas-00960006

HAL Id: dumas-00960006

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00960006v1>

Submitted on 17 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MASTER SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES
ÉCOLES »
DEUXIÈME ANNÉE (M2)
ANNÉE 2012/2013**

Les apports des adaptations théâtrales et cinématographiques des
œuvres de Roald Dahl.

NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : IANCHELLO Aurélia

SITE DE FORMATION : Valenciennes

SECTION : M2 B2

**NOM ET PRENOM DU RESPONSABLE SCIENTIFIQUE DU SEMINAIRE : Madame
FERRIER Béatrice**

DISCIPLINE DE RECHERCHE : Littérature et théâtre

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

De nombreux ouvrages et réflexions sur la lecture littéraire sont apparus ces dernières années et insistent sur l'importance de l'étude de la lecture littéraire dans les écoles à partir de textes littéraires et notamment dans des lectures en réseau. Cependant, peu d'entre eux traitent de l'étude et de l'exploitation de pièces de théâtre ou de films en complément des textes littéraires.

Ce mémoire posera donc la question des apports de l'étude des adaptations théâtrales et cinématographiques et de leur texte d'origine en école primaire en cycle 3.

Mots clés :

Roald Dahl ; nouvelles ; adaptations théâtrales ; adaptations cinématographiques ; lecture littéraire ; compétences de lecture ; école primaire.

Table des matières

Introduction.....	4
I - Les procédés spécifiques pour assurer le guidage des élèves dans leurs compétences de lecteur-spectateur notamment à travers les adaptations cinématographiques et théâtrales.....	9
1) Les apports de l'image au cinéma.....	9
a) Le rapport entre le texte source et l'image.....	10
b) Différentes méthodes pour mettre en relation le texte source et son adaptation cinématographique.....	11
2) Les apports du texte de théâtre et de la représentation théâtrale.....	12
a) Les caractéristiques et les apports du texte de théâtre.....	13
b) Jouer le texte de théâtre : pourquoi ?.....	13
c) Les apports de la représentation théâtrale.....	14
3) Lequel de ces deux genres apporte-t-il le plus d'éléments ?.....	15
II - La culture littéraire des élèves : le conte.....	16
1) Étude des personnages types récurrents et leurs représentations dans les trois genres.....	17
b) La mise en avant des personnages-types dans la nouvelle.....	19
c) La mise en avant des personnages-types dans le texte de théâtre.....	21
d) La mise en avant des personnages-types au cinéma.....	23
2) Étude de la présence de la magie des contes.....	25
a) Les nouvelles de Roald Dahl : de la magie des contes vers le "nonsense".....	25
b) La magie présente dans les adaptations théâtrales du corpus.....	26
c) La magie présente dans les adaptations cinématographiques du corpus.....	27
III - Les valeurs véhiculées par l'interprétation dans les œuvres de Roald Dahl et dans les adaptations cinématographiques et théâtrales.....	29
1) La quête du bonheur, de l'amour et de l'amitié.....	30
a) Au théâtre.....	30
b) Au cinéma.....	33
2) La condamnation du vice.....	35
a) Au théâtre.....	35
b) Au cinéma.....	36
3) La dénonciation des comportements de notre société.....	37
a) Au théâtre.....	38
b) Au cinéma.....	38
Conclusion.....	40

Introduction

La lecture en réseau, selon Catherine Tauveron¹, permet de créer, de tisser des liens entre différents textes littéraires : c'est ce que l'on nomme l'intertextualité. Des éléments communs apparaissent et permettent d'éclairer le lecteur dans sa découverte des œuvres littéraires. La lecture en réseau est l'une des composantes de la lecture littéraire². Cette dernière se réalise par l'acquisition de différentes compétences de lecture par les élèves. Ces compétences incluent un certain nombre de codes dont le lecteur dispose préalablement mais qu'il acquiert également au fil de ses lectures.

La lecture littéraire³ développe cinq compétences de lecture qui sont les suivantes : la compétence linguistique, la compétence encyclopédique, la compétence logique, la compétence rhétorique et la compétence idéologique⁴.

L'école primaire joue un rôle fondamental en ce qui concerne l'apprentissage du français. Ces dernières années, la question de l'étude de la littérature a été revue et cela notamment avec la publication des derniers programmes⁵. Selon Jean-Louis Dufays⁶, la

1 Catherine TAUVERON, *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? : de la GS au CM2*, sous la direction de Catherine TAUVERON ; avec la collaboration de Christine CAMPOLI, Daniel CLAUSTRE, Denis Dormoy, Paris, Hatier, 2002, p.145.

2 Jean Louis DUFAYS et al., *Pour une lecture littéraire, Histoire, théories, pistes pour la classe*, op. cit., p. 11 : La lecture littéraire est une lecture « riche, intense, plurielle, ludique et lucide, passionnelle et rationnelle. »

Elle repose sur un processus de construction et sur le développement de compétences et les motivations du lecteur (p. 71).

Catherine TAUVERON, *Comprendre et interpréter le littéraire à l'école et au-delà*, INRP (Institut National de Recherche Pédagogique), Didactiques des disciplines, Broché, 2001, p. 25 - 26 : La lecture littéraire concerne deux niveaux de lecture : la compréhension et l'interprétation.

3 Actes de l'université d'automne Clermont-Ferrand - Royat, 28 au 31 octobre 2002, « *Qu'entend-on par lecture littéraire ?* », *La lecture et la culture littéraires au cycle des approfondissements*, sous la direction d'Annie ROUXEL, Catherine TAUVERON, Francis MARCOIN, Pierre SEVE, CRDP Académie de Versailles, Broché, 2004, p. 4.

4 Umberto ECO, *Lector in tabula : le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Librairie Générale Française, Le Livre de Poche, Biblio essais, 1993.

5 Le Bulletin Officiel du Ministère de l'Éducation nationale et du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche n°3 du 19 juin 2008, p. 21 et 35.

6 Jean Louis DUFAYS et al., *Pour une lecture littéraire, Histoire, théories, pistes pour la classe*, en

lecture a toujours tenu une grande place dans les écoles même si les méthodes de lecture ont quelque peu changé au fil des années. Cependant, pour lui, l'enseignement de la lecture littéraire trouve sa place à l'école primaire et se porte sur des supports divers et variés.

Comme le soulignent les programmes de 2008, « un élève de CM2 doit savoir rapprocher des œuvres littéraires, à l'écrit comme à l'oral ». En cela, il est important de s'intéresser aux différentes œuvres littéraires en question. Quelles œuvres étudier avec les élèves ? Comment les rapprocher ? Quels en sont les moyens ?

Il faut intéresser les élèves, susciter leur attention, leur donner le goût de lire, de comprendre et d'interpréter les histoires lues. Les supports doivent être bien choisis pour tous les élèves. Pour cela, nous nous intéresserons à certaines œuvres de Roald Dahl⁷ car c'est un auteur de littérature de jeunesse qui a marqué de nombreux lecteurs, son univers est vraiment très intéressant, enrichissant et abordable par tous les enfants. L'attractivité et le merveilleux des œuvres de Roald Dahl sont exprimés à travers l'apparition de sorcières, de pêche géante, la transformation d'enfants en souris, en myrtille, la présence de pouvoirs magiques, de lieux extraordinaires tels qu'une chocolaterie enchantée. Toutes les caractéristiques de l'univers de Roald Dahl mises en avant ci-dessus prouvent le fait qu'il est intéressant de les mettre en image comme a pu le faire Tim Burton. Il semble alors intéressant de s'interroger sur la notion de genre littéraire et d'autant plus sur les adaptations⁸ d'œuvres littéraires en d'autres genres littéraires à savoir le théâtre et le cinéma, sur la mise en image des mots. Le théâtre et plus encore le cinéma tiennent une

collaboration avec Louis GEMENNE et Dominique LEDUR, Bruxelles, De Boeck Supérieur « Savoirs en pratique », 2005, (1ère édition : 1996), p. 17.

7 Roald DAHL, *James et la grosse pêche*, op. cit., p. 4 : Il faut savoir que Roald Dahl a longtemps lutté pour aider les enfants malades mais également les enfants et les adolescents souffrant de difficultés de lecture ou de troubles cérébraux et sanguins. Il a donc fondé des associations caritatives telles que la *Roald Dahl Foundation* afin de venir en aide aux enfants en difficulté et de les familiariser à l'univers de la création littéraire.

8 Patrice PAVIS, *Dictionnaire du théâtre*, préface de Anne UBERSFELD, Paris, Armand Colin, 2002 (1ère édition : 1980) : L'adaptation est une « transposition ou < une > transformation d'une œuvre d'un genre dans un autre. Elle porte sur les contenus narratifs qui sont maintenus moins fidèlement avec des écarts parfois considérables alors que la structure discursive connaît une transformation radicale, notamment du fait du passage à un dispositif d'énonciation entièrement différent. Ainsi un roman est adapté pour la scène, l'écran ou la télévision. Au cours de cette opération sémiotique de transfert, le roman est transposé en dialogues et surtout en actions scéniques utilisant tous les matériaux de la représentation théâtrale (gestes, images, musique, etc). »

place importante dans notre société, mais quelle place détiennent-ils ? Et de surcroît, comment exploiter ces adaptations avec des élèves de cycle 3 ?

Après la lecture de l'article *Adapter des œuvres littéraires pour les enfants : enjeux et pratiques scolaires* rédigé par Marie Bernanoce⁹, il nous a semblé intéressant de s'interroger et d'établir un lien entre l'auteur choisi, à savoir Roald Dahl, et le sujet d'étude de Marie Bernanoce, c'est-à-dire l'adaptation des œuvres littéraires et leurs enjeux dans le milieu scolaire. De ce fait, la rencontre avec d'autres ouvrages sur la question des adaptations d'œuvres littéraires tels que *Lire des contes détournés à l'école* de Christiane Connan-Pintado¹⁰ ou encore *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? : de la GS au CM2* de Catherine Tauveron¹¹ permettent de se fixer certains objectifs.

Certaines œuvres pour la jeunesse de Roald Dahl ont fait l'objet d'adaptations théâtrales et cinématographiques. Les œuvres du corpus ont été choisies et analysées en fonction de ces adaptations (cf. annexes 1 et 2). Pour illustrer le propos, voici le déroulé du corpus incluant quatre œuvres majeures de Roald Dahl ainsi que leurs adaptations cinématographiques et théâtrales :

- la nouvelle *James et la grosse pêche*¹², parue en 1961 et écrite par Roald Dahl, a été adaptée au théâtre en 1982 par Richard R. George sous le titre *James et la grosse pêche*¹³, puis au cinéma sous le titre *James et la pêche géante*, par Henry Selick et produit par Tim Burton en 1996.

- la nouvelle *Charlie et la Chocolaterie*¹⁴, réalisée en 1964 par Roald Dahl, a été adaptée au

9 Marie BERNANOCE, *Adapter des œuvres littéraires pour les enfants : enjeux et pratiques scolaires*, in. *Les cahiers de Lire écrire à l'école* dirigée par Hélène Gondrand, CRDP Académie de Grenoble, Broché, 2008.

10 Christiane CONNAN - PINTADO, *Lire des contes détournés à l'école - À partir des contes de Perrault de la GS au CM2*, Paris, Hatier pédagogie, Broché, 2010.

11 Catherine TAUVERON, *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? : de la GS au CM2*, op.cit.

12 Roald DAHL, *James et la grosse pêche*, illustré par Quentin BLAKE, Paris, Gallimard-jeunesse, Folio junior, dépôt légal octobre 2011.

13 Richard R. GEORGE, *James et la grosse pêche*, illustré par Hervé COFFINIERES, Gallimard-jeunesse, Folio junior théâtre, dépôt légal novembre 2007.

14 Roald DAHL, *Charlie et la chocolaterie*, illustré par Quentin BLAKE, Paris, Gallimard-jeunesse, Folio

cinéma par Mel Stuart en 1971 sous le titre *Willy Wonka and the Chocolate Factory*, puis au théâtre par Richard R. George en 1976 sous le titre *Charlie et la chocolaterie*¹⁵, et enfin une seconde fois au cinéma par Tim Burton en 2005 sous le titre *Charlie and the Chocolate Factory*.

- la nouvelle *Sacrées Sorcières*¹⁶, écrite et publiée en 1983 par Roald Dahl, a été adaptée premièrement au cinéma en 1990 par Nicolas Roeg sous le titre *The Witches*, puis au théâtre par David Wood en 2001 sous le titre *Sacrées Sorcières*¹⁷.

- la nouvelle *Matilda*¹⁸, publiée en 1988 par Roald Dahl, a été adapté uniquement au cinéma par Danny De Vito en 1996 sous le titre *Matilda*.

Nous traitons des adaptations théâtrales et cinématographiques. Peu d'ouvrages théoriques se concentrent et traitent la question des adaptations théâtrales et cinématographiques tels que *Théâtre et cinéma* de Charles Tesson¹⁹, *Théâtre/Cinéma, les inséparables ?* séminaire organisé par le Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle²⁰, ou encore *L'adaptation du théâtre au cinéma* de André Helbo²¹.

Un certain paradoxe apparaît à la suite de toutes ces lectures : l'acquisition de compétences de lecteur-spectateur se réalise agréablement et efficacement par l'exploitation d'adaptations au cinéma, ou encore au théâtre. Cependant, travailler le texte de théâtre, la représentation théâtrale ou encore le film²² n'est pas très répandu dans les

junior, édition spéciale, dépôt légal février 2006.

15 Richard R. GEORGE, *Charlie et la chocolaterie*, illustré par Hervé COFFINIERES, Paris, Gallimard-jeunesse, Folio junior théâtre, dépôt légal février 2004.

16 Roald DAHL, *Sacrées Sorcières*, illustré par Quentin BLAKE, Paris, Gallimard-jeunesse, Folio junior, édition spéciale, dépôt légal octobre 1998.

17 David WOOD, *Sacrées Sorcières*, illustré par Agnès AUDRAS, Paris, Gallimard-jeunesse, Folio junior théâtre, dépôt légal septembre 2007.

18 Roald DAHL, *Matilda*, illustré par Quentin BLAKE, Paris, Gallimard-jeunesse, Folio junior, édition spéciale, dépôt légal septembre 2003.

19 Charles TESSON, *Théâtre et cinéma*, Paris, Cahiers du cinéma, SCEREN-CNNDP, 2007.

20 Pôle national de ressources théâtre d'Angers, *Théâtre / cinéma, les inséparables ?*, Séminaire organisé par le Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle théâtre Angers-Nantes les 15 et 16 mars 2007, Nantes, SCEREN-CRDP Pays de la Loire, 2009.

21 André HELBO, *L'adaptation du théâtre au cinéma*, Armand Colin, Broché, 1997.

22 Sous la direction de Vincent Marie et Nicole Lucas, *Innover en classe, cinéma, Histoire et représentations*, Paris, Le Manuscrit, 2007.

écoles²³ et ne semble pas être chose aisée alors que c'est un excellent moyen pour permettre aux élèves d'améliorer leur statut de lecteur-spectateur²⁴. Comment expliciter et trouver des solutions à ce paradoxe ?

De ce fait, il est nécessaire de s'interroger sur le fait suivant : En quoi confronter les élèves à des adaptations cinématographiques et théâtrales des œuvres de Roald Dahl leur permettrait-il de développer leurs compétences de lecteur et de spectateur ?

La lecture littéraire se réalise par l'acquisition de différentes compétences de lecture et nous nous intéresserons principalement à celles que développent les élèves par l'exploitation de nouvelles de Roald Dahl et de leurs adaptations au théâtre et au cinéma à savoir les compétences logique, encyclopédique, rhétorique et idéologique. Ces compétences incluent un certain nombre de codes dont le lecteur dispose préalablement mais qu'il acquiert également au fil de ses lectures.

Ces compétences citées permettent aux élèves d'établir des relations entre les différentes parties du texte source mais aussi entre le texte source et ses adaptations, de développer leurs connaissances, de mieux comprendre le texte source et ainsi de mieux l'interpréter.

23 Centre régional de documentation pédagogique de Lyon, Raymond CITTERIO, Bruno LAPEYSSONNIE, Guy REYAUD et Henri AGEL *Du cinéma à l'école*, Lyon, CRDP Paris, Hachette Éducation, 1995, p. 5 et 11.

24 Jean Louis DUFAYS et al., *Pour une lecture littéraire, Histoire, théories, pistes pour la classe*, op. cit.

I - Les procédés spécifiques pour assurer le guidage des élèves dans leurs compétences de lecteur-spectateur notamment à travers les adaptations cinématographiques et théâtrales.

La lecture littéraire peut s'avérer très difficile pour des élèves notamment s'ils ne possèdent pas les compétences requises en lecture. Il devient alors intéressant, en se référant aux adaptations théâtrales et cinématographiques, de s'interroger sur leurs apports, leurs caractéristiques et notamment sur le lien qu'elles entretiennent avec le texte d'origine. En terminologie scientifique, cela fait référence à la compétence logique. C'est cette dernière qui permet d'établir des relations entre le texte et les images mais aussi entre les différents aspects du texte et les différentes étapes de l'action. C'est grâce aux adaptations que le lecteur va "tisser des liens", établir des rapports pour comprendre l'intrigue, établir des ressemblances et des différences entre le texte source et son ou ses adaptation(s). En quoi l'image au cinéma et le texte au théâtre sont-ils plus enrichissants que le texte source ?

Il faut savoir que les deux genres que sont le cinéma et le théâtre sont à la fois semblables et différents l'un de l'autre de par bien des critères mais ils permettent de dévoiler des éléments cachés, non dévoilés par le texte d'origine. Comme le souligne Christiane Connan-Pintado, « manquer le rendez-vous avec le texte source entraîne une lecture particulièrement réductrice. »²⁵ Il faut donc étudier l'adaptation, quelque qu'elle soit, et la mettre obligatoirement en relation avec le texte source pour que ça ait du sens pour les élèves lecteurs. Il faut qu'ils travaillent les relations de différences et de ressemblances pour s'interroger sur le sens. C'est donc en considérant cet élément fondamental que l'on traitera les apports de l'image au cinéma et du texte de théâtre par rapport au texte de Roald Dahl.

1) Les apports de l'image au cinéma.

L'image cinématographique est tout d'abord un moyen facile et rapide de diffuser à un large public car c'est un média très diffusé dans le monde, touchant toutes les générations et à la portée de tous les individus : c'est un moyen de communication qui s'est

²⁵ Christiane CONNAN-PINTADO, *Lire des contes détournés à l'école - À partir des contes de Perrault de la GS au CM2, op. cit.*, p. 57.

démocratisé notamment au XX^{ème} siècle. L'image filmique possède différentes caractéristiques et de nombreux objectifs. Il est donc intéressant de s'interroger sur ces deux derniers éléments et de montrer qu'elle peut, en rapport avec le texte source, soulever de nombreux problèmes de compréhension et d'interprétation posés par le texte source.

a) Le rapport entre le texte source et l'image.

Compléter l'étude de la nouvelle par l'étude de l'image cinématographique pourrait se révéler bénéfique pour les élèves. En effet, il est évident que le rapport texte / image est fondamental afin de consolider les connaissances des codes de lecture²⁶ (à savoir les codes linguistiques, stylistiques et sémantiques) et d'approfondir la compréhension ainsi que l'interprétation que l'on peut se faire d'un texte littéraire. La lecture d'un texte littéraire produit en chaque lecteur des images mentales, des représentations émises à partir de la compréhension de ce même texte. Un lecteur expert peut y arriver sans effort car il a inclus les différents codes de lecture. Cependant, un jeune élève, étant lecteur débutant en cet apprentissage, n'a pas toutes les notions pour pouvoir réaliser ce que fait le lecteur expert. Il lui faut donc des outils. Un outil, qui peut se révéler très utile, est l'illustration comme on peut le retrouver dans les albums pour la jeunesse. C'est le plus souvent une illustration qui communique avec le texte et qui le complète. Des ouvrages illustrés des nouvelles de Roald Dahl existent comme les livres pop-up²⁷ qui mettent en scène l'histoire à l'aide d'illustrations en 3 dimensions, ce qui intéresse notamment les élèves. Cependant, l'image en mouvement peut également permettre aux élèves d'établir un lien avec le texte source de Roald Dahl. Ainsi les actions des personnages, leurs sentiments sont véritablement explicites aux yeux des élèves. En effet, grâce à l'image mouvante, aux nombreux effets spéciaux, aux différents plans et prises de vues, ... le cinéma permet d'émerveiller le spectateur, le plonge dans la trame et l'intrigue de l'histoire.

L'image filmique a pour premier objectif d'attirer le spectateur, de susciter en lui un certain plaisir et un certain intérêt. Elle faciliterait à première vue la compréhension des élèves notamment pour ceux qui sont le plus en difficulté de lecture (cf. annexe 3, question

26 Jean-Louis DUFAYS, *Stéréotype et lecture, Essai sur la réception littéraire*, Liège (Belgique), Mardaga, Philosophie et langage, 1994, p. 31.

27 Adaptation de la nouvelle de Roald DAHL par Vanessa RUBIO-BARREAU, *Charlie et la chocolaterie, Un livre pop-up*, Hors série Charlie et la chocolaterie, Gallimard-jeunesse, 2011.

5). L'image et les répliques orales semblent plus faciles à comprendre, à analyser que les mots d'un texte car les élèves / enfants sont beaucoup plus confrontés aujourd'hui au domaine du visuel (films, films d'animation, séries, télévision, ...) : ils en connaissent les codes.

L'image filmique est dialectalisée par la caméra et est présentée par voie indirecte : on privilégie alors la dimension iconique. Ainsi une seule "vue" est possible et le son est délocalisé²⁸. L'adaptation cinématographique présente donc une version, une interprétation du texte source et ce choix fait partie intégrante de la décision du réalisateur : cela peut donc aider le lecteur-spectateur à se faire une idée générale de l'œuvre en question et il pourra, par la suite, émettre d'autres hypothèses de lecture. Comme le souligne l'enseignante dans les réponses du questionnaire (cf. annexe 3, question 5), les élèves en difficulté de lecture peinent à entrer dans l'activité et ne sont parfois pas capables de finir la lecture d'un livre. La compréhension en est donc faussée. L'adaptation cinématographique peut donc permettre à l'élève de comprendre l'intégralité de l'intrigue étant donné que le support le facilite.

b) Différentes méthodes pour mettre en relation le texte source et son adaptation cinématographique.

Pour Jean-Louis Dufays²⁹, il peut y avoir trois méthodes afin de mettre en relation la nouvelle et son adaptation cinématographique.

Premièrement, il est possible de travailler le texte avant le visionnage du film. Ainsi l'image mouvante pourrait résoudre toutes les incompréhensions des élèves. La lecture de la nouvelle pourrait laisser des questionnements en suspend, laisser des blancs que l'élève ne saurait combler. Par la suite, grâce au visionnage de l'adaptation cinématographique, l'élève pourrait résoudre les problèmes qu'il a rencontrés et ce dernier pourrait établir des liens entre les deux genres, repérer des similitudes et des différences.

Deuxièmement, il est possible de travailler le film en premier pour diverses raisons. En effet, l'adaptation cinématographique possède un côté attractif pour les élèves, c'est un moyen intéressant afin d'entrer dans la lecture du texte lui-même. Le fait de visionner le

²⁸ André HELBO, *L'Adaptation du théâtre au cinéma*, op. cit., p. 32.

²⁹ Jean Louis DUFAYS et al., *Pour une lecture littéraire, Histoire, théories, pistes pour la classe*, op. cit., p. 313 - 316.

film va créer un horizon d'attente³⁰ et va tenter le spectateur à devenir lecteur. L'élève va ainsi mieux comprendre le déroulement de l'intrigue et va réussir à comprendre le schéma narratif de la nouvelle. Les rapports entretenus entre le film et le texte vont permettre d'améliorer les compétences des élèves en ce qui concerne la compréhension mais aussi l'interprétation.

Troisièmement, il est possible d'utiliser l'adaptation cinématographique afin de valider des hypothèses de lecture après l'étude de la nouvelle. L'adaptation cinématographique peut être un outil d'évaluation personnel pour les élèves où chacun pourrait valider ce qu'il a compris du texte au moyen de l'image mouvante. Cependant, il semble intéressant d'établir un va-et-vient entre l'étude du texte et l'étude de l'image mouvante afin d'entrer dans une certaine progression.

L'adaptation cinématographique semble permettre d'apporter de nombreux éléments à la compréhension et à l'interprétation du lecteur-spectateur notamment lorsqu'elle est étudiée en complément de l'étude du texte source. Elle permet notamment de répondre à des questions laissées en suspend, de vérifier la compréhension, de permettre d'autres interprétations et de compléter des compétences de lecture manquantes et ce grâce aux outils propres au film : l'image mouvante, le son, les effets spéciaux, les différents cadrages et les mises en mouvement.

2) Les apports du texte de théâtre et de la représentation théâtrale.

Le texte de théâtre et la représentation théâtrale ont longtemps été dissociés l'un de l'autre en ce qui concerne son étude dans les écoles. Cependant, il s'agirait désormais de ne pas les dissocier mais les travailler ensemble afin de conduire les élèves vers « un rapport problématisé du fait théâtral »³¹. Il n'y a pas de texte puis une représentation mais un texte et des représentations possibles. En ce qui concerne les adaptations théâtrales et la ou les représentation(s) théâtrale(s) qui en émane(nt), elles permettraient donc de mettre en

30 Hans-Robert JAUSS, *Pour une esthétique de la réception*, Collection Tel, Gallimard, 1990 (1ère édition : 1978). Il y stipule qu'il y a trois acteurs dans la lecture littéraire : l'auteur, le livre et le lecteur car le lire est réactivé à chaque lecture.

31 Pôle national de ressources théâtre d'Angers, *Théâtre / cinéma, les inséparables ?*, op. cit., p.53.

image, en situation le texte source. Quelles sont les caractéristiques de ce genre particulier ?

a) Les caractéristiques et les apports du texte de théâtre.

Le texte de théâtre possède des caractéristiques et une typologie particulières. En effet, il met en dialogue différents personnages et ce grâce à des répliques qui peuvent être très longues comme très courtes. Ces répliques sont organisées de manière spécifique de par la typologie. En effet, le nom des personnages prenant la parole est présent avant la réplique de ce dernier. Sont présentes des didascalies, informations permettant de donner des détails sur le lieu de l'action, les gestes, les sentiments, les actions et les déplacements des personnages, rédigées en italique. Il peut être intéressant de mettre en relation le texte source et le texte de théâtre.

Tout comme pour le cinéma, Jean-Louis Dufays propose de travailler les représentations théâtrales avec les élèves. Il est important pour lui de travailler le texte via l'image³². La lecture d'un texte de théâtre est particulière, déjà de par la typologie mais quand un lecteur s'approprie un texte de théâtre, il accomplit cette fonction avec un imaginaire de la scène. En effet, le décor, les personnages, les effets de scène, les déplacements se réalisent dans son esprit, c'est comme s'il prenait part au texte. Texte de théâtre et représentation sont donc étroitement liés. Comment alors aborder le texte de théâtre, la représentation théâtrale et quels sont leurs apports ?

b) Jouer le texte de théâtre : pourquoi ?

D'une part, il semble intéressant également de faire jouer le texte de théâtre aux élèves. En effet la mise en jeu permet de développer la compréhension du texte initial car il y a appropriation du texte et participation (comme il peut y avoir distanciation) et cela est mis en avant par l'imaginaire de la scène : les décors, les éclairages, les costumes. Dans les adaptations théâtrales des œuvres de Roald Dahl présentes dans le corpus, des indices sont donnés aux jeunes lecteurs, indices qui pourraient être utiles aux enseignants se destinant à

32 Jean Louis DUFAYS et al., *Pour une lecture littéraire, Histoire, théories, pistes pour la classe, op. cit.*, p. 313.

mettre en scène l'une de ses œuvres. De nombreuses didascalies sont présentes (« Elles se maquillent, se coiffent, assises sur le devant de la scène. Tout en bavardant, certaines se grattent le cou de leurs mains gantées. » caractérisant les "vraies" sorcières³³) ainsi que des parties indicatives sur les personnages, le cadre, les accessoires, les effets sonores et l'éclairage chez David Wood. Richard R. George rédige un petit carnet de mise en scène qui donne des propositions de mise en scène, des idées de costumes et de décors faciles à réaliser avec des croquis et des outils pour pouvoir assurer l'éclairage. Cela leur permet de se créer un imaginaire de la scène, des représentations mentales qui les aideront dans la compréhension de l'œuvre. Grâce à ces indications, les élèves sont plus éclairés et peuvent jouer le texte, et ainsi l'interpréter.

c) Les apports de la représentation théâtrale.

D'autre part, il est également possible de faire visionner aux élèves des représentations théâtrales issues des adaptations théâtrales réalisées par David Wood ou encore Richard R. George. Quelques écoles, collèges ou encore écoles de danse ou de théâtre tentent de les mettre en scène³⁴. En effet, le fait de visionner ces représentations permet d'inclure le lecteur-spectateur dans le monde du théâtre et ainsi en distinguer les caractéristiques : le déplacement des personnages, leurs répliques, leurs gestes, leurs mimiques, les décors, les effets de scène, l'éclairage. C'est une façon d'entrer dans l'univers du théâtre et de familiariser les élèves de l'école primaire avec ce genre qui souvent leur est étranger. Cela peut leur donner envie de représenter eux-même une pièce de théâtre et

33 David WOOD, *Sacrées Sorcières*, *op. cit.*, p. 64.

34 - Extrait de la représentation théâtrale de *Charlie et la chocolaterie* au théâtre courage à Naucelle en 2008 : http://www.dailymotion.com/video/x5pqiv_charlie-et-la-chocolaterie_creation

- Extrait de la représentation théâtrale de *Charlie et la chocolaterie* par les comédiens en herbe de Graines d'Artistes de Fonsorbes mise en scène de Hélène Carmona : http://www.dailymotion.com/video/xdcpkf_roald-dahl-charlie-et-la-chocolater_fun

- Extrait de la représentation théâtrale de *Charlie et la chocolaterie* par les élèves du collège Jean Fernel à Clermont de l'Oise en juin 2007 : <http://www.youtube.com/watch?v=BVGh3bwEums>

- Extrait d'une représentation d'un spectacle de l'école de danse Pellier en 2010, mise en scène de *Charlie et la chocolaterie* par Christophe Pellier : partie 1 : http://www.youtube.com/watch?v=_Iy0rH0iQiw partie 2 : <http://www.youtube.com/watch?v=tg3vyI31j9w>

susciter chez eux un certain plaisir : « le plaisir du spectateur »³⁵.

De plus, chaque metteur en scène choisit l'interprétation du texte qu'il a envie de transmettre à son public. Mais le jeu des acteurs, différent chaque soir car chaque représentation est unique, peut influencer sur les interprétations du jeu. Il peut être intéressant de montrer deux représentations théâtrales de *Charlie et la chocolaterie* par exemple et en distinguer les différences et similitudes. Cela peut donc permettre au lecteur-spectateur de se rassurer et de pouvoir formuler différentes hypothèses de lecture car un texte littéraire cache souvent plus d'une issue interprétative.

Le texte de théâtre et sa représentation théâtrale apportent de nombreux indices au lecteur-spectateur. En effet, il l'aiguille à se représenter des images mentales, à mieux comprendre et interpréter.

Face aux deux genres que sont le cinéma et le théâtre, lequel détient le plus d'avantages ?

3) Lequel de ces deux genres apporte-t-il le plus d'éléments ?

Suite à l'exposé des différents apports concernant le cinéma ou le théâtre, il semble nécessaire d'établir des comparaisons entre les deux genres exposés ci-dessus. Théâtre et cinéma semblent porter des avantages comme il est possible de le voir précédemment. L'idée est de créer des images mentales, des représentations au lecteur-spectateur et ce grâce à des outils. Cependant, il est certain que le texte de théâtre permet de ressentir autrement la trame narrative. S'il faut parler du texte de théâtre, il est nécessaire de discuter de la représentation théâtrale également. A première vue, le film, le texte de théâtre et la représentation théâtrale semblent avoir le même but : expliciter le texte source, le mettre en action, en image et en mouvement face à un public. Néanmoins, il semble y avoir deux différences notables³⁶ :

Premièrement, le spectateur participe en même temps que les acteurs sur scène au théâtre : on voit une certaine interaction entre le jeu des acteurs et les réactions des spectateurs et entre les spectateurs. Le spectateur au cinéma, lui, réagit face au film mais ne

35 Anne UBERSFELD, *Lire le théâtre II, l'école du spectateur*, Paris, Belin Sup. Lettres, 1996 (1ère édition : 1977).

36 André HELBO, *L'Adaptation du théâtre au cinéma*, op. cit., p. 36.

peut influencer sur le jeu des acteurs, les interactions se font uniquement entre les différents spectateurs.

Enfin, au théâtre, chaque représentation est différente : selon les acteurs, leur envie d'innover après chaque représentation, chaque public est différent, chaque spectateur perçoit des éléments différemment tandis qu'au cinéma, une fois les scènes réalisées, le jeu des acteurs ne différera plus, il restera unique et figé à jamais.

C'est en cela que l'image scénique semble davantage riche que l'image cinématographique, qui, elle, ne changera jamais.

L'image est importante dans les deux genres car c'est elle qui transmet tous les codes, et c'est celle-ci qui permet aux spectateurs de reconnaître des éléments déjà perçus précédemment, des codes qu'ils ont déjà acquis en tant que lecteur-spectateur. Il serait intéressant de constater et de développer ce que les adaptations théâtrales et cinématographiques permettent d'apporter de plus que ce que véhicule le texte de source de Roald Dahl.

II - La culture littéraire des élèves : le conte.

La culture du conte est présente dans la littérature à l'école et ce depuis la maternelle. En effet, les élèves dès leur plus jeune âge, sont confrontés aux personnages-types, à l'univers du conte et à son merveilleux et possèdent donc quelques-uns de ses codes. L'univers du conte apparaît très concrètement dans les quatre nouvelles de Roald Dahl présentes dans le corpus et dans leurs adaptations car ce dernier fait référence à certains contes connus (cf. annexe 2, sous l'intitulé "Caractéristiques de l'univers de l'auteur, du metteur en scène ou du réalisateur") : il y a alors intertextualité³⁷. Cela permet de développer la compétence rhétorique des élèves en tant que lecteur-spectateur. Cette compétence se développe à la lumière de codes culturels que possèdent les lecteurs-spectateurs du conte. Mais cela leur est permis également grâce à la compétence encyclopédique qui se fonde sur leurs savoirs du monde et les références culturelles.

37 Patrice PAVIS, *Dictionnaire du théâtre*, préface de Anne UBERSFELD, *op. cit.*

Définition d'intertextualité : « cette théorie postule qu'un texte n'est compréhensible que par le jeu des textes qui le précèdent et qui, par transformation, l'influencent et le travaillent. »

1) Étude des personnages types récurrents et leurs représentations dans les trois genres.

Il est intéressant de voir comment les trois genres avec lesquels nous travaillons illustrent, mettent en avant les personnages-types récurrents que l'on pourrait associer à ceux des contes. Nous nous sommes donc posé quelques questions. Comment les personnages sont-ils représentés ? Pourquoi les adaptations cinématographiques et théâtrales permettent-elles de mieux comprendre la psychologie des personnages, de mieux les percevoir ainsi que de mieux comprendre le schéma narratif de la nouvelle de Roald Dahl ?

a) Les personnages types-récurrents présents dans le corpus littéraire.

Les personnages présents dans les différentes nouvelles de Roald Dahl et dans leurs adaptations ont toutes les caractéristiques des personnages de contes (cf. annexe n°2 pour le détail des personnages). En effet, nous retrouvons le personnage principal commun aux contes, ici un jeune enfant. Dans *Charlie et la chocolaterie*, *James et la grosse pêche* et *Sacrées Sorcières*, nous retrouvons à chaque fois un petit garçon âgé de moins de dix ans ayant des obstacles à affronter. Dans *Matilda*, nous avons le même type de personnage sauf que nous avons une héroïne. C'est la première fois que Roald Dahl confie le rôle principal de sa nouvelle à un personnage féminin. Ces héros sont des enfants à la vie difficile, Matilda n'est pas aimée de sa famille et se sent étrangère au sein de sa propre maison, James est orphelin et vit avec deux affreuses tantes qui le condamnent à travailler sans manger (« elles étaient là [...] sans oublier une seconde de pousser le pauvre petit James à travailler plus vite, toujours plus vite »³⁸), le héros de *Sacrées Sorcières*, tout comme James, est orphelin mais il a la chance de vivre avec la plus merveilleuse des grands-mères qui l'aide à vaincre les terribles "vraies" sorcières. Charlie, quant à lui, vit dans une très grande pauvreté. Toutes les qualités leur sont reconnues : ils sont aimants, courageux, passionnés mais sont malheureux et mal-aimés et de nombreux opposants les empêchent d'accéder à leur quête du bonheur.

D'autres personnages font partie des "opposants" comme on peut les rencontrer

38 Roald DAHL, *James et la grosse pêche*, op. cit., p. 14.

dans les contes ou dans les nouvelles. En effet, chacun des héros se voit confronté à des personnages mauvais, méchants et notamment à des adultes. Matilda doit affronter ses parents Monsieur et Madame Verdebois (« il arrive qu'on rencontre des parents qui adoptent l'attitude opposée et ne manifestent pas le moindre intérêt pour leurs enfants. [...] M. et Mme Verdebois appartenaient à cette espèce. Ils avaient un fils appelé Michael et une fille du nom de Matilda, et considéraient cette dernière comme une croûte sur une plaie. »³⁹), son frère Michael Verdebois et sa directrice d'école Mademoiselle Legourdin. Le héros de *Sacrées Sorcières* doit affronter un grand nombre de sorcières et notamment la Grandissime ayant mis en place un plan afin de transformer tous les enfants du monde en souris (« Une vraie sorcière déteste les enfants d'une haine cuisante, brûlante, bouillonnante, qu'il est impossible d'imaginer. Elle passe son temps à comploter contre les enfants qui se trouvent sur son chemin. »⁴⁰) James, lui, doit faire face à la cruauté de ses deux tantes, tante Éponge et tante Piquette (« méchantes, égoïstes et paresseuses et cruelles »⁴¹ / « ces deux horribles sorcières »⁴²) qui l'exploitent et ne lui donnent pas assez à manger. Charlie, lui, doit évoluer au milieu de personnes et plus précisément d'enfants capricieux et égoïstes qui lui font sans cesse rappeler sa condition précaire. Tous ces héros vont devoir lutter envers ces opposants et toutes les injustices qu'ils rencontrent, ils restent toutefois tous humbles face à la cruauté qu'on leur inflige.

Il y a également des personnages dits "adjuvants" car ils aident le héros à franchir les étapes pour affronter leurs opposants et arriver au bonheur. Matilda est aidée par son institutrice Mademoiselle Candy qui tente de lui offrir des moments de bonheur et qui finira par devenir sa tutrice légale. Son autre amie, nommée Anémone / Lavande (dans l'adaptation cinématographique), l'aidera à affronter la directrice lors de sa présence à l'école. Le héros de *Sacrées Sorcières*, quant à lui, a une relation très proche avec sa grand-mère qui l'accompagne dans sa lutte contre les sorcières présentes à l'hôtel où ils résident ensemble : ils forment tous deux une équipe de choc afin de les anéantir. James, lui, rencontre divers personnages. Alors qu'il ramasse les débris dans le jardin de ses deux affreuses tantes, il rencontre un homme qui lui confie quelque chose de précieux : des vers magiques ! Ce personnage est celui qui aura permis à James de prendre un chemin tout

39 Roald DAHL, *Matilda*, *op. cit.*, p. 13.

40 Roald DAHL, *Sacrées Sorcières*, *op. cit.*, p. 11.

41 Roald DAHL, *James et la grosse pêche*, *op. cit.*, p. 8.

42 *Ibid*, p. 14.

différent de celui auquel il était destiné. Maladroit, James fait tomber le sac et les vers magiques s'enfuient et s'immiscent dans le sol. Grâce à la magie des vers, grossit la fameuse pêche tel un ballon géant ainsi que les insectes vivant près du pêcheur. Ils accueilleront James comme leur ami et l'aideront à s'échapper de ses deux affreuses vieilles tantes. Ensemble, ils réussiront à voyager jusque New York pour y fonder une nouvelle vie. Charlie, lui, peut compter sur sa famille simple et bonne de cœur, son père, sa mère, ses deux grands-pères et grands-mères le soutiennent dans ce qu'il entreprend et notamment dans la recherche du ticket d'or même s'ils restent fidèles à l'idée qu'il faudrait un miracle pour que Charlie en détienne un. Son grand-papa Joe l'aidera dans sa découverte de la chocolaterie. Un des personnages qui changera son destin est Monsieur Willy Wonka, car après avoir découvert les qualités et la bonté de Charlie, il lui confiera sa chocolaterie.

La présentation effectuée ci-dessus définit les caractéristiques des personnages-types : le héros, malheureux, à la quête du bonheur et de l'amour des autres, les "adjuvants" que l'on identifie aux amis, à la famille, aux "marraines" comme on peut le rencontrer souvent dans les contes ainsi que les "opposants" semblables aux marâtres des contes, aux monstres et aux personnes jalouses des êtres purs.

Les trois genres à savoir la nouvelle, le cinéma et le théâtre reprennent toutes ces caractéristiques mais ils ne présentent pas les personnages de la même façon même s'ils les caricaturent tous. Qu'en est-il ?

b) La mise en avant des personnages-types dans la nouvelle.

Roald Dahl fait de nombreuses descriptions très réalistes des personnages de ses nouvelles. En effet, il manie agréablement bien les mots et aime créer des effets de style afin de donner du sens à la description physique et psychologique de ses personnages. Il utilise énormément l'énumération et la gradation comme on peut le voir dans ces deux exemples :

- « une haine cuisante, brûlante, bouillonnante »⁴³ : les sorcières ressentent une haine infinie envers l'ensemble des enfants présents sur terre, la gradation permet de créer une insistance sur le nom commun « haine » et les adjectifs choisis de par leur sens, de par leur

43 Roald DAHL, *Sacrées Sorcières*, *op. cit.*, p. 11.

rimes en -ante et de par leur nombre de syllabes créent une réelle intensité.

- « Tante Éponge était ronde, ronde comme un ballon. Elle avait des petits yeux de cochon, une bouche en trou de serrure et une de ces grosses figures blanches et flasques qui ont l'air d'être bouillies.⁴⁴ » : cette énumération de défauts fait énormément sourire, Roald Dahl semble la décrire comme si elle était un monstre et cette description nous donne beaucoup de réponses quant à la description physique du personnage qui n'est pas sans dissimuler son caractère affreux. La mélodie de la phrase n'est pas à exclure, on retient énormément de sons similaires : cette prose pourrait s'organiser en vers rythmés et ce de la sorte :

Tante Éponge était ronde,
Ronde comme un ballon.
Elle avait des petits yeux de cochon,
Une bouche en trou de serrure
Et une de ces grosses figures
Blanches et flasques
Qui ont l'air d'être bouillies.

Roald Dahl joue avec les mots et aime créer une certaine mélodie dans ses phrases, et notamment pour les chansons qu'il inclut dans ses nouvelles. Il s'inscrit dans la tradition des "nursery rhymes" anglaises⁴⁵. Toutes ces descriptions réalisées au moyen des différentes figures de style citées, peuvent permettre, si on les travaille en classe comme compétences linguistiques, d'éclairer les élèves sur la psychologie des personnages, sur leur caractère et leur physique, de mieux interpréter ainsi les comportements des personnages décrits et de mieux comprendre l'histoire.

On a cependant tendance à percevoir chez Roald Dahl des êtres entièrement mauvais, comme nous avons pu le constater précédemment avec les vraies sorcières dans

44 Roald DAHL, *James et la grosse pêche*, op. cit., p. 13.

45 Actes du Colloque organisé par la Bibliothèque nationale de France, La Joie par les livres Centre national du livre pour enfants, le Centre de recherches anglophones (CREA) de l'Université de Paris X-Nanterre, et le Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC) de l'Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines les 12 et 13 octobre 2006 *L'univers de Roald Dahl*, Paris, La Joie par les livres, 2007.

46 Terme anglais qui désigne une composition chantée, propre à l'enfance, se réalisant à l'appui de jeux de mots et de rimes.

Sacrées Sorcières ou encore les deux affreuses tantes de James dans *James et la grosse pêche*, ou des personnages entièrement bons comme Mademoiselle Candy, l'institutrice de Matilda (« Mlle Jennifer Candy était une personne douce et discrète qui n'élevait jamais la voix, que l'on voyait rarement sourire mais qui possédait le don exceptionnel de se faire adorer de tous les enfants qui lui étaient confiés. »⁴⁷) En cela, les personnages présents dans les nouvelles de Roald Dahl ressemblent véritablement aux personnages-types des contes : les opposants ressemblent, de par leur description aux sorcières, ogres, monstres et les adjuvants paraissent davantage fées, marraines, amis, et animaux parlants.

c) La mise en avant des personnages-types dans le texte de théâtre.

Dans les adaptations théâtrales des œuvres de Roald Dahl, nous percevons les mêmes personnages. Mais comment le texte met-il en scène ces personnages ? Que nous apporte-t-il de plus sur leur physique, leur caractère ?

L'interrogation s'est portée sur ce qui fait la spécificité du texte de théâtre. Il est évident que les didascalies et les répliques en sont certainement la réponse. De ce fait, il faut s'interroger sur la relation suivante : les didascalies et les répliques permettent-elles d'en apprendre davantage sur les personnages décrits, sur leurs actions ? Comment sont-ils représentés ?

Le texte de théâtre met en dialogue les différents personnages de l'intrigue et en cela il rend plus vivant le texte grâce à l'utilisation du discours direct et permet de rendre plus perceptible l'imaginaire notamment si l'on joue la pièce. Le lecteur, face aux adaptations théâtrales des œuvres de Roald Dahl peut s'approprier les personnages, développer son imaginaire et penser incarner un personnage tout en lisant. Au fil de la lecture des différentes répliques des personnages, le lecteur va se faire sa propre idée du personnage qu'il découvre même s'il est extrêmement guidé dans les adaptations théâtrales de ce corpus. L'adaptation théâtrale de *Charlie et la chocolaterie* renforce les traits des personnages déjà perceptibles dans la nouvelle par leurs paroles. En effet, en ce qui concerne la présentation que les jeunes enfants font d'eux-même à la scène 1, elle reflète intégralement leur personnalité. Prenons en exemple la présentation qu'Augustus Gloop fait de lui-même :

47 Roald DAHL, *Matilda*, *op. cit.*, p. 70.

« **AUGUSTUS GLOOP**, *quelque part dans le public.*

Du chocolat... du chocolat... *du chocolat...* DU CHOCOLAT !!! J'ADOOOOORE... LE CHOCOLAT ! Hummmmmmmmm... À manger... À MANGER ! (Il se met à faire claquer sa langue.) Hummmmmmmmm... JE MANGE TOUT LE TEMPS ! JE NE PEUX PAS M'ARRETER... Hummmmmmmmm DU CHOCOLAT ! Grâce à ce ticket d'or, je vais pouvoir... manger... manger... manger... et MANGER !!! Hummmmmmm... DU CHOCOLAT !... *du chocolat...* du chocolat... »⁴⁸

Il est évident que cette présentation montre le trait de caractère préminent chez Augustus, à savoir sa gourmandise démesurée et cela n'est pas dit explicitement mais cette réplique de par la répétition des mêmes mots et les onomatopées crée énormément de sens. De plus, certains mots sont en italique afin de montrer au lecteur l'insistance sur le caractère du personnage. Augustus est envoûté par le désir de manger, par le chocolat et de ce fait sa présentation en devient ridicule car il se présente uniquement comme un gourmand, ce sont les traits de caractère présents dans la nouvelle de Roald Dahl. Cette réplique ne peut susciter que le rire chez son lecteur.

Ainsi les répliques des personnages de par leur intonation et de par le vocabulaire et les répétitions utilisées permettent de définir les caractéristiques physiques et psychologiques propres à chaque personnage de la pièce.

Les didascalies permettent également de donner des informations au lecteur en ce qui concerne les personnages. Elles sont indicatrices de leurs pensées profondes et aident donc mieux le lecteur à les comprendre. Le lecteur se représente ainsi ce que pensent les personnages, ce qu'ils ressentent au moment de l'action et cela l'aide notamment s'il est en difficulté de lecture. Voici un exemple de situation où un élève aurait besoin d'indices : James se voit confier un sac rempli de vers magiques, il court, mais dans sa précipitation le sac lui échappe et tous les vers s'échappent et pénètrent la terre du jardin. Comment se sent-il ? Le lecteur doit formuler des hypothèses. Cependant, quand un élève est en difficulté de comprendre le texte, il a du mal à interpréter. Le texte de théâtre utilise donc une didascalie très explicite qui fait comprendre sans ambiguïté les sentiments de James à ce moment-là :

48 Richard R. GEORGE, *Charlie et la chocolaterie*, op. cit., p. 11 - 12.

« JAMES

[...]

Impossible de les ramasser ! *Impossible de les ramasser !* (Une pause.) Ils ont disparu. Ils ont *tous disparu !* (Il est triste et abattu.) »⁴⁹

La répétition des mêmes phrases crée un profond malaise, on ressent déjà la détresse du personnage. Les deux didascalies signifient beaucoup également : la première montre que le personnage fait une pause dans son discours, ce qui montre déjà son abattement et cela est renforcé par la deuxième didascalie qui exprime explicitement l'état de James : il est "triste" et "abattu". Ces didascalies peuvent résoudre des problèmes de compréhension voire d'interprétation du texte. Le texte de théâtre semble donc être un bon outil afin de palier aux difficultés du texte source. Il faut donc tenter de les travailler simultanément.

Les didascalies peuvent également donner des informations sur l'apparence des personnages ou sur leurs actions.

Le texte de théâtre met en avant les personnages grâce à de nombreux outils typographiques tels que les répliques et les didascalies mais également grâce à de nombreuses figures de styles.

L'image mentale est donc présente chez le lecteur-spectateur, la compréhension semble plus aisée, plus guidée, mais les indices assez nombreux dans ces adaptations théâtrales ne font-ils pas barrage à l'imaginaire des élèves ? à leur propre interprétation de l'œuvre ? Qu'en est-il des adaptations cinématographiques ?

d) La mise en avant des personnages-types au cinéma.

Les personnages de la nouvelle sont repris dans les adaptations cinématographiques même s'il peut y avoir quelques petits changements à savoir la suppression ou l'ajout de personnages, ou encore le changement de nomination des personnages (cf. annexe n°2) mais cela n'affecte en aucun cas leur rôle dans l'intrigue. Il est nécessaire de s'interroger sur la notion suivante : Comment sont représentés les personnages ? Qu'est-ce que l'image cinématographique permet d'apprendre de plus ?

49 Richard R. GEORGE, *James et la grosse pêche*, op. cit., p. 19.

Il faut prendre en considération le facteur caractéristique essentiel du cinéma : l'image en mouvement. L'image est quelque chose de très visuel et accessible en instantané, elle en est donc obligatoirement plus évocatrice et ce notamment pour les jeunes enfants. Le lecteur se fait une idée des personnages de par la description physique et psychologique qu'il en comprend, même s'il peut ne pas tout cerner. Le film est donc un moyen de vérifier, de se rassurer, de combler des blancs en ce qui concerne la compréhension.

Les personnages de l'intrigue sont représentés dans les adaptations cinématographiques d'une façon à les visualiser davantage mais également à les comprendre. Les héros reflètent la jeunesse, ils semblent courageux, aimants et vaillants. Ils sourient à la vie malgré les problèmes qui les envahissent, leur regard reflète l'espoir. D'autres personnages, comme les vraies sorcières présentes dans le film de Nicolas Roeg⁵⁰ sont admirablement bien représentées, en effet, elle ne sont pas caricaturées telles qu'on peut les trouver nombreuses dans les films ou films d'animation (nez crochu, verrue, balai, cheveux ébouriffés, ...) elles correspondent véritablement à la description qu'a faite Roald Dahl. Elles sont considérablement effrayantes, mais les voir à l'écran renforce leur cruauté et rend plus horrible le fait que des sorcières se cachent sous le corps de jeunes femmes resplendissantes. L'image et les cadrages permettent d'intensifier les actions et l'importance des personnages et de ce fait, de donner du sens, d'aider à interpréter. En effet, dans le film *The Witches*, lors de la réunion des sorcières dans l'hôtel, à la vingt-neuvième minute, la Grandissime dévoile son vrai visage, enlève son masque. Ce passage est accentué par l'intervention de gros plans sur la tête de ce personnage. La caméra jusque là prenait des plans d'ensemble de la salle de réunion et des différentes sorcières. Puis, l'attention est portée sur la Grandissime et cela est visible par les gros plans rapprochés et la musique trépidante. Les personnages opposants sont souvent très expressifs dans le passage à l'image, les réalisateurs forcent souvent les traits des personnages pour renforcer leur caractère, c'est ce que l'on peut percevoir avec la représentation des tantes de James dans le film de Henry Selick⁵¹, elles sont représentées avec des mines sévères, cruelles et pourraient s'apparenter à des sorcières, ici encore nous retrouvons des gros plans sur ces personnages. Le réalisateur prend également le parti d'installer une atmosphère lugubre, le ciel est violet, sombre où la vie semble si triste et si lugubre que l'on éprouve de la pitié

50 Nicolas ROEG, *The Witches*, 1990.

51 Henry SELICK et Tim BURTON, *James et la pêche géante*, 1996.

pour le jeune James. Les parents de Matilda dans le film de Danny De Vito⁵² paraissent encore plus ignobles et plus ridicules que dans la nouvelle de Roald Dahl, le réalisateur les représentent comme des personnes de classe moyenne ridicules, très superficielles ne jurant que par les émissions télévisées. Danny De Vito renforce les différences qu'il peut y avoir entre Matilda, intelligente, futée, douce, et aimante et les membres de sa famille, grossiers, intolérants et méchants.

L'image filmique permet de comprendre les caractères, d'établir des liens entre les différents personnages. Les adaptations cinématographiques tentent de présenter véritablement les personnages comme ils peuvent paraître dans les contes.

Adaptations théâtrales et cinématographiques permettent d'approfondir la représentation des traits physiques et psychologiques des personnages. Elles seraient une aide pour le lecteur-spectateur débutant. Cependant, l'image filmique semble apporter davantage d'éléments et permet de créer une atmosphère propice à la compréhension et à l'interprétation par les élèves.

2) Étude de la présence de la magie des contes.

La magie présente dans les contes comme tout à chacun la connaît est perceptible dans les œuvres de Roald Dahl mais également dans leurs adaptations théâtrales et cinématographiques. La présence de personnages hors du commun tels les sorcières, de pouvoirs magiques, les transformations inconcevables permet d'établir des liens avec la magie que l'on peut percevoir dans les contes. Le merveilleux s'introduit et permet au lecteur-spectateur de rêver, d'imaginer.

a) Les nouvelles de Roald Dahl : de la magie des contes vers le "nonsense"⁵³.

La magie des contes est présente dans l'univers des nouvelles de Roald Dahl, il s'en inspire afin de créer un climat propice à la lecture des jeunes enfants. Cet auteur fait référence à cette caractéristique du conte pour créer des situations insensées voire

52 Danny DE VITO, *Matilda*, 1996.

53 Terme anglais, qui désigne une forme d'humour née en Angleterre lié à l'absurdité et à l'excentricité.

L'idée est de présenter des personnages ou des situations absurdes ou incongrus.

surréalistes propres au "nonsense". Cela est très visible dans ses nouvelles. En effet, il décide d'utiliser les personnages de sorcières et la potion magique afin de transformer des enfants en souris dans *Sacrées Sorcières*, les parents de James meurent écrasés par un rhinocéros géant, les enfants désobéissants et arrogants dans *Charlie et la chocolaterie* se transforment et ne retrouvent plus jamais leur apparence d'origine, Violette Beauregard se transforme en myrtille et Mike Teavee, rétréci dans un premier temps est étiré dans un appareil à vérifier l'élasticité des chewing-gum et mesure désormais au moins deux mètres. Tout est dans la démesure et ce grâce notamment aux éléments magiques ou hors du commun présent dans ces nouvelles. Matilda réussit à bannir sa directrice Mademoiselle Legourdin en usant de ses pouvoirs et James devient pilote d'une pêche géante suite à l'action des vers magiques.

Cet humour attire les lecteurs et fait référence à des notions du conte qu'ils connaissent, à savoir les péripéties liées à des événements incroyables et causés / résolus par l'action de la magie. Il est donc essentiel de s'interroger sur le traitement de la magie au sein des adaptations théâtrales et cinématographiques.

b) La magie présente dans les adaptations théâtrales du corpus.

La magie et le "nonsense" sont énormément présents dans les nouvelles de Roald Dahl. C'est un élément qu'il faut absolument exploiter en classe avec les élèves. Mais comment ces deux éléments sont-ils représentés au théâtre ? Qu'apporte la représentation de ces éléments à l'élève lecteur-spectateur dans sa compréhension de l'œuvre ?

Au théâtre, de nombreux effets peuvent être produits à la fois par les mots comme par les outils scéniques. En effet, notamment quand on rapproche les indications scéniques du texte de théâtre aux réalisations dans des représentations théâtrales, il est évident que le jeu des lumières, les effets sonores permettent de mettre en avant cette magie et ce "nonsense". Si l'on considère les indications données dans l'adaptation cinématographique de *Sacrées Sorcières* de Roald Dahl⁵⁴, le texte de théâtre et sa ou ses représentation(s) théâtrale(s) peuvent permettre l'expression de la magie. Dans l'œuvre, les sorcières sont réunies dans une salle de réunion, on y découvre la Grandissime (la chef de toutes les "vraies" sorcières) et le lecteur-spectateur découvre leur véritable nature sous leur masque.

54 David Wood, *Sacrées Sorcières*, op. cit., p.60.

Cette révélation de leur condition de "vraies" sorcières ayant des pouvoirs se traduit de la sorte : l'utilisation d'une musique électronique inquiétante, de percussions, le déclenchement de carillon pour la transformation du héros en souris, illuminer l'entrée des sorcières, l'utilisation d'un éclairage rouge lorsque la Grandissime brûle l'une des sorcières. Tous ces effets illustreront la magie.

L'une des représentations théâtrales⁵⁵ évoquées ci-dessus illustre également cette mise en scène de la magie à travers de nombreux effets spéciaux. Dans la salle télévisée, Willy Wonka montre sa nouvelle invention : le chocolat télévisé : il est capable de téléporter sur un écran du chocolat. Mike Teavee, désobéissant, décide de se téléporter mais il en revient rétréci. Dans cette représentation théâtrale, des effets sont réalisés pour témoigner de cette transformation : un accessoire permet à l'acteur de se cacher et de disparaître, durant la téléportation, une musique vibrante et un éclairage intermittent retentissent. Enfin, Mike Teavee apparaît sur un écran blanc, faisant figure d'écran de télé, par l'intermédiaire d'une illustration. La mise en scène de la transformation magique de Mike Teavee est représentée grâce à de nombreux outils et effets, ce qui suscite le rire.

L'imaginaire de la scène permet de se représenter les actions, si magiques qu'elles soient, en temps réel et ce grâce à l'utilisation d'effets spéciaux (accessoires, éclairage, effets sonores, ...)

[c\) La magie présente dans les adaptations cinématographiques du corpus.](#)

L'adaptation cinématographique semble être le procédé idéal afin d'illustrer la mise en image de la magie et le "nonsense" que l'on trouve dans les œuvres originales de Roald Dahl. Tim Burton⁵⁶ rejoint le "nonsense" de Roald Dahl de par l'atmosphère qu'il crée dans ses films mais également dans le choix de ses acteurs. En effet, ce dernier a choisi Johnny Depp afin d'incarner le personnage de Willy Wonka, personnage loufoque et incongru, adulte avec une âme d'enfant, irresponsable. Ses répliques reflètent toutes les

55 Extrait de la représentation théâtrale de *Charlie et la chocolaterie* par les comédiens en herbe de Graines d'Artistes de Fonsorbes mise en scène de Hélène Carmona : vers la 26ème minute.

http://www.dailymotion.com/video/xdcpkf_roald-dahl-charlie-et-la-chocolater_fun

56 Tim BURTON, *Charlie and the Chocolate Factory*, 2005.

caractéristiques évoquées : « Tout ce qui est dans cette salle est comestible, même moi je le suis, mais ça s'appelle du cannibalisme mes chers enfants et c'est désapprouvé dans la plupart des sociétés ! »⁵⁷ Cet acteur s'est révélé incarner des personnages loufoques comme le chapelier fou dans *Alice au pays des merveilles*. Willy Wonka se révélera être un personnage étrange et délirant.

Chacune des adaptations cinématographiques illustre le "nonsense" à travers la magie. Dans le film *Matilda*, Mademoiselle Legourdin, directrice de l'école, est une personne horrible, agressive presque démoniaque, cependant Matilda parvient à la chasser de par ses pouvoirs lui permettant de faire voler toutes sortes d'objets. Au cinéma, ce sont donc bien les effets spéciaux qui permettent de mettre en avant la magie des événements. Les parents de James meurent écrasés par un rhinocéros géant : cette situation paraît véritablement surréaliste et incongrue mais la représentation du rhinocéros en est effrayante au travers de l'image filmique : le ciel se charge de nuages énormes et violets, un rhinocéros gigantesque en émane comme sorti de l'enfer et fonce droit sur le spectateur : l'effet de surprise est évident. Les élèves peuvent comprendre le traumatisme subi par le jeune James. Dans *Sacrées Sorcières* et *Charlie et la chocolaterie*, il est question de transformations impossibles qui pourtant se réalisent et perdurent sans aucun retour possible et condamnent les personnages à demeurer ainsi. Ces transformations en images sont époustouflantes : la potion des sorcières transforme le héros et son ami Bruno en quelques secondes, les expérimentations magiques de Willy Wonka transforment les enfants qui n'ont pas su obéir aux consignes dans la chocolaterie. Violette Beauregard désobéit à Mr Wonka et mange le chewing-gum repas, pas tout à fait au point, elle se transforme en une énorme myrtille : là encore les effets spéciaux notamment dans l'adaptation réalisée par Tim Burton, fait prendre conscience aux élèves de la transformation, étape par étape de la jeune fille.

Le lecteur accède à la lecture grâce aux lectures qu'il a établi dans son passé, ce sont elles qui construisent son horizon d'attente à savoir ses références culturelles⁵⁸. L'image apporte des références qui permettent aux élèves de comprendre davantage l'œuvre originelle. Le texte source est une nouvelle traitant de personnages qui pourraient

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ Actes de l'université d'automne Clermont-Ferrand - Royat, 28 au 31 octobre 2002, « *Qu'entend-on par lecture littéraire ?* », *La lecture et la culture littéraires au cycle des approfondissements*, sous la direction d'Annie ROUXEL, *op. cit.*, p. 1.

être des enfants que l'on croise dans la vie de tous les jours, dans un univers des contes. L'image scénique, le texte de théâtre et l'image cinématographique retranscrivent cette univers à travers différents effets et cela permet aux élèves de mieux comprendre le texte source. Il s'agit de mieux comprendre pour mieux analyser et interpréter, et l'image filmique semble davantage représenter ces caractéristiques. La compétence logique permet, par le complément de la compétence encyclopédique, d'accéder à une meilleure compréhension. Qu'en est-il de l'interprétation ?

III - Les valeurs véhiculées par l'interprétation dans les œuvres de Roald Dahl et dans les adaptations cinématographiques et théâtrales.

La compétence idéologique de la lecture littéraire « est essentielle car elle met en jeu les valeurs et construit une vision du monde. »⁵⁹ Cette dernière renvoie à ce que les élèves connaissent déjà du texte avant de ne l'avoir lu. Quand une œuvre est adaptée, de nouvelles thématiques, un autre engagement ou d'autres valeurs sur le monde peuvent surgir par rapport au texte source ou alors respecter ce dernier. Ainsi travailler sur le texte d'origine et son/ses adaptation(s) permet de mieux percevoir les valeurs du texte source mais aussi les valeurs transmises par la réécriture. Le but étant de permettre aux élèves de porter une réflexion à propos de ce qui est dit dans le texte source et dans ses adaptations après avoir saisi le sens global de l'œuvre. Ainsi, toutes les compétences de la lecture littéraire s'entrecroisent afin de permettre à l'élève une meilleure compréhension et interprétation des œuvres littéraires. Catherine Tauveron⁶⁰ affirme que la compréhension est « le décryptage du texte au niveau littéral » et l'interprétation est « la pratique constante à greffer d'autres sens sur ce sens originel » qui a été donné par la compréhension du texte. Comment se réalisent-elles à travers les adaptations ?

Un texte littéraire est polysémique et peut donc amener à différentes interprétations,

⁵⁹ Actes de l'université d'automne Clermont-Ferrand - Royat, 28 au 31 octobre 2002, « *Qu'entend-on par lecture littéraire ?* », *La lecture et la culture littéraires au cycle des approfondissements*, sous la direction d'Annie ROUXEL, *op. cit.*, p. 4.

⁶⁰ Catherine TAUVERON, *Comprendre et interpréter le littéraire à l'école et au-delà*, *op. cit.*, p. 25 - 26.

mener le lecteur à déceler différentes valeurs diffusées par le texte source. Comme le souligne Jean-Louis Dufays, le texte littéraire est un objet symbolique qui fait écho à d'autres textes comme on a pu le voir précédemment, mais il fait référence également au réel⁶¹. Les adaptations des œuvres de Roald Dahl reprennent ces valeurs et les illustrent de par différents procédés. Il est donc nécessaire de travailler avec les élèves sur les valeurs que diffusent ces textes et adaptations pour inclure ces lecteurs dans « des démarches interprétatives »⁶², afin qu'ils dépassent leur première impression de lecture. Il s'agit, après avoir travaillé la participation grâce aux compétences encyclopédique, rhétorique, et logiques, de travailler la distanciation, le regard critique à travers la compétence idéologique.

1) La quête du bonheur, de l'amour et de l'amitié.

Dans les œuvres de Roald Dahl, on a tendance à voir se confronter deux perceptions : la représentation des bons d'une part et les mauvais d'autre part. Les héros, outre leurs qualités décrites précédemment, sont en quête du bonheur, de l'amour et de l'amitié dont on les a injustement privés. Roald Dahl a la volonté de mettre en avant les bons comportements en vue de dénoncer les mauvais. Les adaptations théâtrales et cinématographiques reprennent ce cheminement et, grâce à de nombreux procédés, les mettent davantage en avant et permettent ainsi aux lecteurs-spectateurs de mieux déceler les valeurs transmises. La quête de ce bonheur, de cet amour et de cette amitié se perçoivent concrètement à la fin des œuvres et est soulignée notamment par le narrateur et ce dans la nouvelle, au théâtre et au cinéma (cf. annexes 1 et 2). C'est le narrateur qui a présenté le contexte au début et qui souligne la réussite des héros dans leur quête.

a) Au théâtre.

Le théâtre présente cette quête et cet accès au bonheur par différents moyens. En effet, il utilise tantôt le dialogue entre les personnages et tantôt la parole du narrateur afin

61 Jean-Louis DUFAYS, *Stéréotype et lecture, Essai sur la réception littéraire, op. cit.*, p. 207.

62 Annie ROUXEL, « *Qu'entend-on par lecture littéraire ?* », *La lecture et la culture littéraires au cycle des approfondissements, op. cit.*, p. 3.

de prouver si le héros a su traverser les épreuves et arriver au but qu'il s'était fixé. Le dialogue entre les personnages et l'intervention du narrateur sont importantes au théâtre. Le discours direct présent dans les répliques permet au lecteur-spectateur de comprendre l'interaction entre les personnages et cela a donc une portée sur le public, mais l'intervention du narrateur permet de communiquer avec les lecteurs-spectateurs, d'entretenir un lien privilégié avec ces derniers. En cela le théâtre est un genre qui permet aux élèves de mieux comprendre les messages diffusés par l'œuvre et notamment en rapport avec l'étude des nouvelles de Roald Dahl. Ainsi la représentation de la quête et sa finalité dans l'œuvre se font plus apparentes à travers les procédés théâtraux évoqués précédemment. Dans les adaptations théâtrales de ce corpus, il est possible de relever quelques répliques comme le dialogue final entre Charlie et Willy Wonka⁶³ pour exprimer la réussite des héros :

« **WILLY WONKA**

Vois-tu, Charlie, je suis fatigué. Je ne rajeunis pas, et pour mettre mes idées à exécution... ce n'est plus aussi facile qu'avant. J'ai besoin de quelqu'un pour m'aider. Et ce quelqu'un, c'est ... *toi* !

CHARLIE

Moi ?

WILLY WONKA

Oui ! J'aimerais que tu viennes t'installer ici avec ton grand-papa Joe, et toute ta famille évidemment pour y vivre *en permanence* ! J'aimerais que quelqu'un prenne ma succession ... quand je ne serai plus là. Je n'ai pas de famille, et je ne vois *personne* de plus qualifié que *toi*. Quand je t'aurai formé et enseigné tout ce que je sais, évidemment ! Je t'ai observé toute la journée, tu es le genre de personne capable d'apprécier cette chocolaterie ... et de l'aimer autant que je l'ai aimée durant toutes ces années. Acceptes-tu ma proposition ? Si oui, *tout* ce que je possède t'appartiendra.

CHARLIE

C'est vrai ? *Ouah* ! Jamais je n'aurais pu imaginer ça ! C'est vraiment vrai ? Bien sûr que

63 Richard R. GEORGE, *Charlie et la chocolaterie*, *op. cit.*

j'accepte, monsieur Wonka ! Merci ! *Merci !* Tu te rends compte, grand-papa Joe ? Quand on va raconter ça à papa à maman et aux grands-parents ! Cette chocolaterie va devenir la *nôtre* ! Et on ne mourra plus jamais de faim ! Imagine un peu, tout ce chocolat ! Oh, tu vas voir ça ! »⁶⁴

Les termes en italique permettent de mettre en avant le discours des personnages, d'insister sur ce qui est important, sur la réalisation des projets des deux protagonistes. L'émotion est présente et est traduite par les nombreux blancs symbolisés par les points de suspension ("..."). Le lecteur-spectateur vit en même temps que Charlie, notamment durant la représentation, la mission qui lui est confiée et assiste à l'achèvement positif de sa quête du bonheur (il ne subira plus jamais le manque de nourriture) mais également à la quête de l'amitié (le partage de la chocolaterie et de toutes les expériences et le savoir-faire de Willy Wonka).

Dans *Sacrées Sorcières* et *James et la grosse pêche*, c'est le narrateur qui permet de clôturer la pièce et de montrer la réussite des héros. Le héros de l'adaptation théâtrale *Sacrées Sorcières*⁶⁵ souhaitait vaincre toutes les sorcières d'Angleterre afin de sauver les enfants :

« **LE NARRATEUR**, *levant en triomphe l'Enfant-Souriceau*

Il avait sauvé la vie des enfants d'Angleterre. »⁶⁶

La didascalie montre que l'enfant est parvenu à sa quête : « en triomphe », le narrateur montre à tout le public (lecteur comme spectateur) que c'est ce personnage qui a permis cette réussite face aux sorcières. La dernière réplique exprimée par le narrateur résonne comme un hommage à un héros militaire, c'est comme si ce petit garçon avait vaincu les ennemis d'une patrie.

Dans *James et la grosse pêche*⁶⁷, le narrateur montre à voir comment James et ses amis ont réussi à parvenir à New York et leur nouvelle vie dans cette nouvelle ville prouve leur réussite :

64 *Ibid.*, p. 90-91.

65 David WOOD, *Sacrées Sorcières*, *op. cit.*

66 *Ibid.*, p. 134.

67 Richard R. GEORGE, *James et la grosse pêche*

LE NARRATEUR, sur le devant de la scène.

« James avait raison ! Tous les personnages sur la Pêche sont maintenant considérés comme des héros ... surtout James. [...] Mais les voyageurs, eux, ont continué à vivre. Chacun d'eux est devenu riche et prospère dans ce nouveau pays. »⁶⁸

Le texte de théâtre permet donc de mettre en avant de par les répliques des personnages, les didascalies, les effets de style et la présence du narrateur de montrer aux lecteurs-spectateurs les valeurs défendues dans l'œuvre originelle à savoir la quête du bonheur mais aussi de l'amitié. Cependant, bien que ces apports soient une aide pour l'élève, qu'en est-il de sa liberté d'imaginer ? d'interpréter ? de trouver d'autres issues possibles à ce qui lui est annoncé ? Les apports textuels, qui certes sont une aide à la compréhension, ne seraient-ils pas un frein à l'interprétation des élèves ? Le fait d'apporter une seule interprétation, de guider, ne réduirait-il pas le potentiel des élèves ? Qu'en est-il au cinéma ?

b) Au cinéma.

Au cinéma, c'est avant tout l'image qui permet d'illustrer la réalisation de la quête des personnages héros. Le texte est présent et interprété par les acteurs. Cependant l'adaptation cinématographique permet d'aller plus loin dans l'interprétation de l'œuvre et donne à voir une issue propre au discours du réalisateur. L'image cinématographique permet de montrer une certaine harmonie, une douce atmosphère propice à la concrétisation du bonheur comme on peut le ressentir dans les cinq adaptations cinématographiques. Tout n'est pas dit et exprimé comme dans les textes des adaptations théâtrales de ce corpus, les éléments sont suggérés par les effets cinématographiques. En effet, la musique, les accolades, les sourires radieux sur les visages montrent à voir cette réussite de la quête du bonheur. Le narrateur est présent également dans ces adaptations et clôturent, comme au théâtre, le film en affirmant la réussite des héros dans leur quête, en voici quelques exemples retranscrits :

- dans *James et la pêche géante*⁶⁹, le narrateur apparaît à la fin, c'est le personnage qui a

68 *Ibid.*, p. 90-92.

69 Henry SELICK et Tim BURTON, *James et la pêche géante*, *op. cit.*

donné les vers à James : « Et James Henry Trotter, qui était autrefois le petit garçon le plus triste et le plus seul au monde avait à présent une nouvelle famille unie, et tous les amis de la Terre. »

- dans *Charlie and the Chocolate Factory*⁷⁰, le narrateur se révèle être l'un des Oompas-Loompas présent dans la chocolaterie : « Finalement, Charlie Bucket avait gagné une chocolaterie ... mais Willy Wonka avait trouvé quelque chose de bien plus précieux ... *une famille*... Et une chose était *absolument* certaine : la vie n'avait jamais été *si douce*. »

Trois des adaptations cinématographiques tentent d'exprimer davantage d'éléments que le texte source voire même le texte de théâtre et ce de par les choix interprétatifs que s'est fixé le réalisateur. En effet, dans les deux adaptations de *Charlie et la chocolaterie*, Willy Wonka et Charlie deviennent partenaires. Cependant, dans l'adaptation cinématographique de 2005⁷¹, Tim Burton inclut une autre dimension dans la psychologie du personnage de Willy Wonka. En effet, ce dernier semble être un personnage peureux de la relation à l'autre et cela serait dû à la relation catastrophique qu'il a entretenue avec son père étant jeune enfant : Charlie l'aide à renouer les liens avec son père. Les deux personnages en ressortent heureux : Charlie s'est fait un ami et Willy Wonka s'est trouvé une famille.

Dans *Matilda*⁷², cette dernière se fait adopter par Mademoiselle Candy : les parents de l'héroïne signe avec hâte les documents, de peur d'être poursuivis par la police, et l'on voit à ce moment là Mademoiselle Candy devenir la nouvelle mère de Matilda : la petite fille a trouvé l'amour d'une mère et Mademoiselle Candy l'amour d'une jeune enfant.

Dans *The Witches*⁷³, le héros et sa grand-mère ont vaincu la Grandissime. Mais le héros reste un souriceau et se questionne quant à sa longévité. Soudain, une sorcière qui avait été chassée par la Grandissime, utilise ses pouvoirs à bon escient et rend son apparence de petit garçon au personnage : Boy et sa grand-mère sont bien tentés d'éliminer toutes les sorcières du monde entier.

Cet apport des valeurs est remarquable notamment en comparant le début et la fin de l'histoire comme peut le stipuler la professeur des écoles (cf. annexe 3, question 3) et le

70 Tim BURTON, *Charlie and the Chocolate Factory*, *op. cit.*

71 *Ibid.*

72 Danny DE VITO, *Matilda*, *op. cit.*

73 Nicolas ROEG, *The Witches*, *op. cit.*

narrateur le montre très bien dans les adaptations cinématographiques (cf. annexe 2) ainsi que les images et les interprétations choisies des réalisateurs.

2) La condamnation du vice.

Les vices, chez Roald Dahl, sont dénoncés de façon ostentatoire et sont sujets à une sanction, à une punition infligées par le destin. De nombreux vices et défauts sont présents dans ces œuvres et font office de réflexion de la part du lecteur : la gourmandise (dans *Charlie et la Chocolaterie*), la compétitivité (dans *Charlie et la Chocolaterie*), l'arrogance (dans *Charlie et la Chocolaterie*), la désobéissance (dans *Charlie et la Chocolaterie*), la méchanceté (dans *James et la grosse pêche*, *Sacrées Sorcières* et *Matilda*), la vénalité (dans *James et la grosse pêche*, *Matilda*), la naïveté (dans *Sacrées Sorcières*). On notera que ces valeurs morales sont également dénoncées dans les adaptations cinématographiques et théâtrales des œuvres sources grâce à l'introduction de chansons présentes dans les trois genres (récit, théâtre et cinéma).

a) Au théâtre.

Dans les adaptations théâtrales, les vices et défauts sont exprimés par le choix de la mise en scène lors des représentations mais leur expression est présente et très explicite dans les textes de théâtre de ce corpus. En effet, les didascalies sont très explicites et permettent de créer un imaginaire de la scène. Ces indications sont précieuses notamment quand l'on souhaite faire jouer la pièce de théâtre à des élèves.

Dans *Sacrées Sorcières*⁷⁴, la Grandissime et les autres sorcières ont transformé le héros en souriceau. Ce dernier, avec sa grand-mère, a décidé de trouver une solution afin de les empêcher de nuire aux enfants de toute l'Angleterre. Il va, à son tour, transformer les sorcières en souris grâce à leur potion :

« Il se dirige vers la table de la Grandissime Sorcière quand retentit une sonnerie stridente. La lumière se braque sur la table des Sorcières. L'atmosphère doit être inquiétante. Il est conseiller de jouer l'action qui va suivre "au ralenti" sur fond de bruits déformés d'horloges

74 *Ibid.*

et de cloches.

La Grandissime Sorcière bondit en l'air, elle saute sur sa chaise et la voici sur la table ! Elle se saisit la gorge, comprenant qu'elle a été empoisonnée. De la fumée s'élève autour de la table des Sorcières ... »⁷⁵ L'imaginaire de la scène se crée par l'action du lecteur. Ce type de scène se doit, par la représentation théâtrale, montrer une leçon de vie telle que "tel est pris qui croyait prendre" et provoque également le rire chez le lecteur-spectateur.

b) Au cinéma.

L'image cinématographique révèle ces vices de par les comportements des personnages et notamment par le jeu des acteurs. En effet, les personnages sont caricaturés ainsi que leurs actes. Le cinéma met agréablement bien en image et en mouvement l'interprétation des chansons par les personnages et notamment dans les deux adaptations de *Charlie et la chocolaterie*.

Prenons l'exemple de l'interprétation d'un des vices dénoncé qui y est présent : l'arrogance de Veruca Salt. Comme dans la nouvelle, ce défaut est dénoncé par les Oompas-Loompas, petites créatures, venant d'une contrée imaginaire, qui improvisent une chanson après le sort réservé à l'enfant ingrate :

« Oompas - Loompas, doupadidou, J'ai encore une devinette pour vous. Oompas - Loompas, doupadida, Si vous êtes malins écoutez-moi. A qui l'on doit que l'enfant qui se bat ? Soit capricieux et teigneux comme un chat ? Blâmer l'enfant n'est pas de bonne guerre, A qui doit-on jeter la pierre ? C'est à sa mère et à son père. Oompas - Loompas, doupadida, Ne gêtez pas l'enfant comme un roi. Dans la vie faites comme nous, Nous les Oompas - Loompas, doupadidou.	« Veruca Salt, cette petite peste, Dans les ordures on s'en délaïsse. Elle va trouver en descendant, Des amis vraiment différents (3) Une tête de poisson en blanquette Coupée ce matin et pleine d'arêtes Une huitre cuite en béchamel un steak plus dur qu'une semelle et d'autres choses plus souples moins nettes qui prennent les narines et qui fouettent (2) Ces nouveaux amis Veruca va les retrouver tout en bas. Les nouveaux amis Veruca ... Ah-ah-ah-ah-ah-ah ... Qui donc a pourri cette jeune fille ? Cédant à toutes ses envies ? Qui en a fait une vraie peste ? Où sont les coupables ?
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

⁷⁵ *Ibid.*

»⁷⁶

Qui donc est-ce ?
Les responsables mais quel dégât !
C'est maman et cher papa ! »⁷⁷

Les deux chansons sont assez critiques et dénoncent sans aucune réserve le comportement de la petite fille. On retrouve notamment les rimes telles les chansons de Roald Dahl inspirées des "nursery rhymes" anglaises. Le vocabulaire utilisé est assez dépréciatif « capricieux et teigneux comme un chat » et notamment dans la deuxième chanson : « peste », « pourri ». Dans les deux chansons, on dénonce notamment les parents qui sont les responsables des vices de leur fille Veruca. Cette fille sera punie de ses vices et sera jetée aux ordures. Il est donc intéressant de travailler ces textes avec des élèves pour développer leur esprit critique.

Les chansons et leur mise en musique sont un excellent moyen de transmettre un message au spectateur afin qu'il puisse l'interpréter. De plus, ces chansons suscitent le rire des spectateurs. Un côté plaisant entre en compte.

3) La dénonciation des comportements de notre société.

Roald Dahl, dans ses œuvres, fait transparaître son dégoût pour certains comportements visibles dans la société du XXème siècle. Les adaptations cinématographiques et théâtrales les dénoncent également et montrent qu'ils perdurent au XXIème siècle. Ces œuvres dénoncent une société matérialiste (dans *Matilda*), l'impact de l'utilisation trop importante de la télévision sur les enfants (dans *Charlie et la Chocolaterie*), le rejet des personnes défavorisées (dans *Charlie et la Chocolaterie*), l'exploitation et la violence envers les enfants qu'elle soit physique ou morale (dans *James et la pêche géante*, *Matilda* et *Sacrées Sorcières*).

76 Mel STUART, *Willy Wonka and the Chocolate Factory*, op. cit.

77 Tim BURTON, *Charlie and the Chocolate Factory*, op. cit.

a) Au théâtre.

Dans les adaptations théâtrales présentes dans le corpus littéraires de ce mémoire, les comportements de la société sont représentés et transcrits et ce, par l'utilisation de répliques courtes suscitant l'humour ou la moquerie, les jeux de mots. Nous pouvons remarquer ces procédés dans *Charlie et la chocolaterie*⁷⁸, lorsque Mike Teavee désobéit à Willy Wonka et entre dans l'accélérateur de particules. Le texte dénonce le fait de laisser des enfants trop longtemps devant la télé, car ils en deviennent obsédés et Willy Wonka le souligne dans une réplique (on a l'impression que c'est Roald Dahl qui s'exprime) :

« WILLY WONKA

Bon sang, cesse donc de m'interrompre, mon garçon ! Ça fonctionne avec la télévision. Personnellement, je n'aime pas la télévision. À petite dose, ça peut aller, mais on dirait que les enfants sont incapables de s'en tenir à des petites doses. Ils veulent rester assis devant toute la journée, les yeux fixés sur l'écran, sans bouger ...»⁷⁹

Cela se vérifie par les nombreuses tentatives de Willy Wonka de le déconseiller de tenter l'expérience du chocolat télévisé avec sa propre personne.

Le discours direct permet donc de dénoncer et d'exprimer de façon concrète, à travers l'identité d'un personnage, l'un des défauts de notre société actuelle : l'utilisation abusive des écrans télévisés par les enfants.

b) Au cinéma.

Dans les adaptations cinématographiques, la dénonciation des comportements de la société est notamment illustrée par le jeu des acteurs, au moyen du ton qu'ils emploient dans les diverses situations.

Différents thèmes sont abordés et reconnaissables grâce aux caractéristiques évoquées ci-dessus. En effet dans *Matilda*⁸⁰, le réalisateur dénonce la société matérialiste à travers les parents et le frère de l'héroïne. Ces derniers ne se plaisent qu'à regarder des missions télévisées sans intérêt et dénigrent les personnes instruites. Ils vivent dans une réelle

⁷⁸ Richard R. GEORGE, *Charlie et la chocolaterie*, *op. cit.*

⁷⁹ *Ibid*, p.78.

⁸⁰ Danny DE VITO, *Matilda*, *op. cit.*

culture de l'apparence et notamment la mère de Matilda qui affirme être plus heureuse que Mademoiselle Candy, l'institutrice de la petite fille : « Une fille ça ne lui sert à rien de se faire passer pour intelligente. C'est vrai, regardez-nous, vous et moi, vous avez choisi la culture, j'ai choisi l'allure, j'ai une maison coquette, un merveilleux petit mari et vous vous suiez sang et eau pour faire entrer l'alphabet dans la tête de ces petits morveux ! » Le ridicule de la situation favorise la compréhension du spectateur au sujet de cette dénonciation.

La violence verbale envers les enfants et le mépris des adultes envers eux sont abordés dans *Matilda*⁸¹ mais également dans *James et la pêche géante*⁸² par le jeu des acteurs : ils ont la mine cruelle et s'expriment tels des monstres pleins de rancœur : « Lève toi allez hop, bon à rien, vermine ! » / « Qui d'autre pourrait tolérer un bon à rien aussi inutile et encombrant ? » : ces répliques et le jeu des acteurs créent une atmosphère oppressante et suscitent chez le spectateur de la pitié, de la compassion pour James et du mépris pour ses deux horribles tantes.

Chaque lecteur peut, à partir des valeurs exprimées dans les œuvres du corpus de ce mémoire, imaginer l'issue qu'il souhaite, combler les blancs du texte source et cela de par ses connaissances personnelles mais également par son exploitation des adaptations théâtrales et cinématographiques. Ainsi, compétences encyclopédique, logique, rhétorique et idéologique s'entrecroisent, et dépendent chacune des autres afin de permettre la compréhension et l'interprétation du texte littéraire et ce notamment à travers les adaptations théâtrales et cinématographiques. Toutefois, quelques différences sont à noter et à prendre en considération si l'on souhaite aider les élèves à comprendre et interpréter le texte originel. Les textes de théâtre présents dans ce corpus aident à la compréhension des élèves mais ils ne proposent qu'une seule interprétation de par leurs multitudes d'indices textuels. Ne serait-il pas préférable de laisser les élèves face à des adaptations qui leur permettent de se faire une propre idée des non-dits des œuvres et ce grâce à l'exploitation des adaptations cinématographiques ?

81 *Ibid.*

82 Henry SELICK et Tim BURTON, *James et la pêche géante*, *op. cit.*

Conclusion

La pratique de la lecture littéraire en cycle 3 demande aux élèves de développer des compétences de lecture en ce qui concerne notamment la compréhension et l'interprétation. Le texte originel, comme la nouvelle de Roald Dahl, peut être source de difficultés pour des lecteurs débutants. Des outils doivent leur permettre de mieux comprendre l'œuvre et de mieux l'interpréter.

De nombreux pédagogues et didacticiens ont soulevé l'importance des adaptations en littérature et notamment en ce qui concerne la lecture en réseau : de nombreuses adaptations de contes existent et les plus connues sont celles ayant trait aux contes détournés. Cependant, d'autres adaptations existent et font l'objet de cette étude : les adaptations théâtrales et cinématographiques. Il semble intéressant de travailler ces deux types d'adaptations avec les élèves, et ce en relation avec le texte source, afin de leur garantir les meilleures chances de comprendre et interpréter la nouvelle.

Le récit de la nouvelle, le théâtre et le cinéma semblent donc susceptibles d'être travaillés ensemble. En effet, leurs codes se complètent, et semblent permettre d'élucider des problèmes de compréhension et d'interprétation soulevés par le texte d'origine, à savoir dans cette étude, les textes de Roald Dahl.

Cependant, des limites peuvent être apportées notamment en ce qui concerne l'interprétation que se font le metteur en scène et le réalisateur. En effet, en s'appropriant l'œuvre de Roald Dahl, ces auteurs se sont intéressés à montrer aux spectateurs ce qu'ils avaient compris et interprété de l'œuvre source. Qu'en est-il de l'interprétation propre de chaque élève ? N'est-elle pas freinée par les interprétations des metteurs en scène et des réalisateurs ? Même si ce mémoire expose l'adaptation cinématographique comme outil qui semble laisser le lecteur plus libre dans ses recherches interprétatives, finalement, n'est-ce pas le texte source qui propose au lecteur de formuler différentes hypothèses ? En cela il semble important de notifier que les adaptations sont des outils à la compréhension et à l'interprétation des lecteurs-spectateurs en formation, mais elles ne doivent pas être étudiées de façon à limiter l'élève dans le développement de ses compétences de lecteur-spectateur.

Bibliographie

I - Corpus littéraire :

- Roald DAHL, *James et la grosse pêche*, illustré par Quentin BLAKE, Paris, Gallimard-jeunesse, Folio junior, dépôt légal octobre 2011.
- Richard R. GEORGE, *James et la grosse pêche*, illustré par Hervé COFFINIERES, Gallimard-jeunesse, Folio junior théâtre, dépôt légal novembre 2007.
- Roald DAHL, *Charlie et la chocolaterie*, illustré par Quentin BLAKE, Paris, Gallimard-jeunesse, Folio junior, édition spéciale, dépôt légal février 2006.
- Richard R. GEORGE, *Charlie et la chocolaterie*, illustré par Hervé COFFINIERES, Paris, Gallimard-jeunesse, Folio junior théâtre, dépôt légal février 2004.
- Roald DAHL, *Sacrées Sorcières*, illustré par Quentin BLAKE, Paris, Gallimard-jeunesse, Folio junior, édition spéciale, dépôt légal octobre 1998.
- David WOOD, *Sacrées Sorcières*, illustré par Agnès AUDRAS, Paris, Gallimard-jeunesse, Folio junior théâtre, dépôt légal septembre 2007.
- Roald DAHL, *Matilda*, illustré par Quentin BLAKE, Paris, Gallimard-jeunesse, Folio junior, édition spéciale, dépôt légal septembre 2003.

II - Ouvrages théoriques sur le théâtre :

- BERNANOCE Marie, *Théâtre et didactique*, Catherine Ailloud-Nicolas, Bernadette Bost et al., Grenoble, Stendhal-Grenoble 3, 2009.
- PAVIS Patrice, *Dictionnaire du théâtre*, préface de Anne UBERSFELD, Paris, Armand Colin, 2002 (1ère édition : 1980).
- UBERSFELD Anne, *Lire le théâtre II, l'école du spectateur*, Paris, Belin Sup. Lettres, 1996 (1ère édition : 1977).

III - Ouvrages théoriques sur l'alliance théâtre et cinéma :

- Centre régional de documentation pédagogique de Lyon, Raymond CITTERIO, Bruno LAPEYSSONNIE, Guy REYAUD et Henri AGEL *Du cinéma à l'école*, Lyon, CRDP Paris, Hachette Éducation, 1995.
- HELBO André, *L'Adaptation du théâtre au cinéma*, Armand Colin, Broché, 1997.
- TESSON Charles, *Théâtre et cinéma*, Paris, Cahiers du cinéma, SCEREN-CNDP, 2007.
- Pôle national de ressources théâtre d'Angers, *Théâtre / cinéma, les inséparables ?*, Séminaire organisé par le Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle théâtre Angers-Nantes les 15 et 16 mars 2007, Nantes, SCEREN-CRDP Pays de la Loire, 2009.
- Sous la direction de Vincent Marie et Nicole Lucas, *Innover en classe, cinéma, Histoire et représentations*, Paris, Le Manuscrit, 2007.

IV - Ouvrages théoriques sur la lecture littéraire et les adaptations :

- Actes de l'université d'automne Clermont-Ferrand - Royat, 28 au 31 octobre 2002, « *Qu'entend-on par lecture littéraire ?* », *La lecture et la culture littéraires au cycle des approfondissements*, sous la direction d'Annie ROUXEL, Catherine TAUVERON, Francis MARCOIN, Pierre SEVE, CRDP Académie de Versailles, Broché, 2004.
- BERNANOCE Marie, *Adapter des œuvres littéraires pour les enfants : enjeux et pratiques scolaires*, in. *Les cahiers de Lire écrire à l'école* dirigée par Hélène Gondrand, CRDP Académie de Grenoble, Broché, 2008.
- CONNAN - PINTADO Christiane, *Lire des contes détournés à l'école - À partir des contes de Perrault de la GS au CM2*, Hatier, Broché, 2010.
- DUFAYS Jean Louis et al., *Pour une lecture littéraire, Histoire, théories, pistes*

- pour la classe*, en collaboration avec Louis GEMENNE et Dominique LEDUR, Bruxelles, De Boeck Supérieur « Savoirs en pratique », 2005, (1ère édition : 1996).
- DUFAYS Jean-Louis, *Stéréotype et lecture, Essai sur la réception littéraire*, Liège (Belgique), Mardaga, Philosophie et langage, 1994.
 - JAUSS Hans-Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Collection Tel, Gallimard, 1990 (1ère édition : 1978).
 - ECO Umberto, *Lector in tabula : le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Librairie Générale Française, Le Livre de Poche, Biblio essais, 1993.
 - TAUVERON Catherine, *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? : de la GS au CM2*, sous la direction de Catherine TAUVERON ; avec la collaboration de Christine CAMPOLI, Daniel CLAUUSTRE, Denis Dormoy, Paris, Hatier, 2002.
 - TAUVERON Catherine, *Comprendre et interpréter le littéraire à l'école et au-delà*, INRP (Institut National de Recherche Pédagogique), Didactiques des disciplines, Broché, 2001

V - Ouvrages sur Roald Dahl :

- Actes du Colloque organisé par la Bibliothèque nationale de France, La Joie par les livres Centre national du livre pour enfants, le Centre de recherches anglophones (CREA) de l'Université de Paris X-Nanterre, et le Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC) de l'Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines les 12 et 13 octobre 2006 *L'univers de Roald Dahl*, Paris, La Joie par les livres, 2007.

VI- Textes officiels :

- Le Bulletin Officiel du Ministère de l'Éducation nationale et du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche n°3 du 19 juin 2008.

Sites Internet

- Site officiel de Roald Dahl : www.roalddahl.com
- Extrait de la représentation de *The Witches* : <http://www.youtube.com/watch?v=HpD69Ih3Wdg&feature=related>
- Extrait de la représentation théâtrale de *Charlie et la chocolaterie* au théâtre courage à Naucelle en 2008 : http://www.dailymotion.com/video/x5pqiv_charlie-et-la-chocolaterie_creation
- Extrait de la représentation théâtrale de *Charlie et la chocolaterie* par les comédiens en herbe de Graines d'Artistes de Fonsorbes mise en scène de Héléne Carmona :
http://www.dailymotion.com/video/xdcpkf_roald-dahl-charlie-et-la-chocolater_fun
- Extrait de la représentation théâtrale de *Charlie et la chocolaterie* par les élèves du collège Jean Fernel à Clermont de l'Oise en juin 2007 :
<http://www.youtube.com/watch?v=BVGh3bwEums>
- Extrait d'une représentation d'un spectacle de l'école de danse Pellier en 2010, mise en scène de *Charlie et la chocolaterie* par Christophe Pellier :
partie 1 : http://www.youtube.com/watch?v=_Iy0rH0iQiw
partie 2 : <http://www.youtube.com/watch?v=tg3vyl31j9w>

Filmographie

- BURTON Tim, *Charlie and the Chocolate Factory*, 2005.
- DE VITO Danny, *Matilda*, 1996.
- ROEG Nicolas, *The Witches*, 1990.
- SELICK Henry et produit par BURTON Tim, *James et la pêche géante*, 1996.
- STUART Mel, *Willy Wonka and the Chocolate Factory*, 1971.

Présentation des annexes

Annexe 1 : Première grille d'analyse des textes de Roald Dahl et des adaptations théâtrales et cinématographiques.

Annexe 2 : Deuxième grille d'analyse des textes de Roald Dahl et des adaptations théâtrales et cinématographiques.

Annexe 3 : Questionnaire concernant la pratique en classe.

Annexe 1 :

Première grille d'analyse des textes de Roald Dahl et des adaptations théâtrales et cinématographiques

Grille d'analyse des textes de Roald Dahl

<u>Textes de Roald Dahl</u>	<i><u>James et la grosse pêche</u></i>	<i><u>Sacrées Sorcières</u></i>	<i><u>Charlie et la Chocolaterie</u></i>	<i><u>Matilda</u></i>
<p><u>Le traitement des personnages :</u></p> <p>Quels sont-ils ? Quel rapport ont-ils avec les autres personnages ? Comment sont-ils représentés ?</p>	<p>James Henry Trotter, est un brave petit garçon âgé de sept ans ayant perdu ses parents, dévorés par un rhinocéros, au début de l'histoire. Il y a les deux tantes de James chez qui il vit désormais : Tante Éponge et Tante Piquette, deux affreuses mégères. Un vieil homme portant un costume vert et apportant à James un sac blanc rempli de petits objets verts lumineux : il est le personnage-clé de l'intrigue, il permet à James d'avoir un destin plus heureux.</p> <p>Puis, James rencontre dans la pêche géante des insectes parlant tels des humains : le grillon, l'araignée, la coccinelle, le mille-pattes et le ver de terre.</p>	<p>Le personnage principal n'a pas de prénom, il a sept ans. Il vit avec sa grand-mère norvégienne, ayant perdu ses parents dans un accident de voiture, accident qui est caché au petit garçon pendant un certain temps de l'intrigue.</p> <p>Ici, Roald Dahl différencie les sorcières que l'on peut rencontrer dans les contes de fées (verrue, balai, chapeau pointu) des réelles sorcières qui semblent être des jeunes femmes tout à fait charmantes mais qui possèdent des caractéristiques qui permettent aux enfants de les reconnaître (elles portent des gants pour cacher leurs griffes, se grattent la tête car elles portent une perruque, ont la pupille colorée, la salive bleue et n'ont</p>	<p>On présente la famille Bucket composée d'un petit garçon prénommé Charlie, de ses parents et de ses grand-parents (deux grands-pères et deux grands-mères).</p> <p>Ils vivent tous les six dans une petite maison, ne possèdent pas beaucoup d'argent et ont même du mal à se nourrir étant donné que le père de Charlie ne gagne pas beaucoup d'argent à son travail. Ils rêvent tous de la chocolaterie de Monsieur Willy Wonka.</p> <p>Grâce à un concours, cinq enfants dans le monde vont pour pouvoir y entrer accompagnés d'une seule personne de leur famille. Les enfants gagnants leur ticket sont tous infâmes et trop gâtés : Augustus Gloop,</p>	<p>Matilda est une petite fille très intelligente. Cependant, elle est délaissée par ses parents, Monsieur et Madame Verdebois, qui la trouvent anormale. Elle est méprisée par ces deux adultes ingrats qui ne savent apprécier les talents de leur jeune fille.</p> <p>Elle a un frère qui se prénomme Michael, tout aussi ingrat que ses parents.</p> <p>Matilda rencontre une bibliothécaire qui lui permet donc d'entrer dans l'univers magique de la littérature.</p> <p>L'un des personnages crucial de ce livre est l'institutrice de Matilda, Mademoiselle Candy, une jeune femme sensible et très gentille qui aidera Matilda.</p> <p>Nous avons un personnage opposant, Mademoiselle</p>

		<p>pas d'orteils. De plus elles détestent l'odeur des enfants). Cependant, elles créent des potions magiques.</p>	<p>Veruca Salt, Violette Beauregard et Mike Teavee. Charlie, lui, est bien différent de ces enfants. Le jour venu, les cinq enfants et leur accompagnateur entrent dans la Chocolaterie de Willy Wonka et font connaissance avec les Oompas-Loompas, des créatures venant de contrées exotiques et qui aident au bon fonctionnement de la chocolaterie.</p>	<p>Legourdin, la directrice de l'école de Matilda qui fait vivre un véritable enfer aux élèves. De plus, elle est la tante de Mademoiselle Candy, élément que l'on apprend assez tard. Il y a également les élèves de l'école et plus précisément, Anémone, la meilleure camarade de classe et amie de Matilda.</p>
<p><u>Y a-t-il intertextualité ?</u></p>	<p>Les deux tantes sont à mettre en parallèle avec les méchantes marâtres des contes pour enfants, l'adulte est présent pour mépriser l'enfant comme dans <i>Cendrillon</i> de Charles Perrault. On retrouve l'enfant orphelin malheureux, maltraité par les parents "adoptifs". Apparition de la magie comme dans les contes : ici les petits vers lumineux s'immiscent dans la terre et permettent de faire grossir la pêche et les animaux qu'elle abrite.</p>	<p>Ici, bien que les sorcières soient différentes de celles des contes, elles font partie du mal et sont contre les enfants (chez Perrault, nous avons la vieille fée dans <i>La Belle au Bois Dormant</i> qui donne un fâcheux don à la princesse). Nous retrouvons l'enfant orphelin, la présence de la grand-mère chaleureuse et aimante comme dans <i>Le Petit Chaperon Rouge</i>.</p>	<p>Nous avons la représentation de la famille pauvre comme dans <i>Le Petit Poucet</i>. Il y a des personnages merveilleux, hors du commun.</p>	<p>Nous retrouvons les parents qui méprisent leur enfant, telles les marâtres, c'est quelque chose d'assez dur mais que l'on peut retrouver dans d'autres textes littéraires (<i>Cendrillon</i>). Les pouvoirs magiques sont présents : Matilda peut faire bouger toute sorte d'objet en se concentrant (on pourrait faire un parallèle avec <i>Mary Poppins</i>).</p>
<p><u>Caractéristiques de l'univers de l'auteur :</u></p>	<p>Dans ces contes, on retrouve des éléments communs : les protagonistes qui sont de jeunes enfants (on peut établir des parallèles avec <i>Le Petit Poucet</i>, <i>Hansel et Gretel</i>), les méchantes "marâtres" ou géniteurs tels qu'on peut le voir dans <i>James et la grosse pêche</i> ou <i>Matilda</i>. les enfants orphelins comme James dans <i>James et la grosse pêche</i> et le garçon dans <i>Sacrées Sorcières</i> et les personnages dits opposants comme Mademoiselle Legourdin dans <i>Matilda</i>, les sorcières dans <i>Sacrées Sorcières</i> ou encore les parents des enfants participant au concours du ticket d'or dans <i>Charlie et la Chocolaterie</i> qui n'aiment pas les enfants.</p>			

<p>Quels sont les thèmes récurrents ? Y a-t-il intratextualité entre les quatre œuvres ?</p>	<p>La magie est présente dans <i>Charlie et la Chocolaterie</i> (la chocolaterie enchantée, les transformations), <i>James et la grosse pêche</i> (les vers lumineux qui font grossir la pêche), <i>Matilda</i> (elle peut agir sur les personnes, sur les objets sans les toucher) et dans <i>Sacrées Sorcières</i> (les sorcières concoctent des potions et transforment les enfants en souris). Pour certains des héros, la faim est présente : James et Charlie ont faim mais les contextes sont différents. Le père de Charlie ne gagne assez sa vie pour nourrir sa famille alors que les tantes de James le torturent et le privent de nourriture. Dans les quatre différents contes, nous retrouvons des chansons. Les trois garçons protagonistes sont tous fils unique tandis que Matilda est la deuxième et dernière enfant de sa famille.</p>			
<p><u>La présence du narrateur</u></p>	<p>Le narrateur prend son rôle le plus significatif : il permet de poser le décor, d'introduire l'histoire, de présenter les personnages au lecteur et bien évidemment de narrer l'histoire.</p>	<p>Le narrateur permet dès le début d'informer le lecteur sur les réelles sorcières qui se cachent de nos jours sous des traits de jeunes femmes bien belles. Mais il permet également de présenter les personnages, de narrer l'histoire et de la conclure.</p>	<p>Le narrateur prend son rôle le plus significatif : il permet de poser le décor, d'introduire l'histoire, de présenter les personnages au lecteur et bien évidemment de narrer l'histoire.</p>	<p>Le narrateur prend son rôle le plus significatif : il permet de poser le décor, d'introduire l'histoire, de présenter les personnages au lecteur et bien évidemment de narrer l'histoire.</p>
<p><u>Quelles sont les interprétations possibles ?</u></p>	<p>L'univers merveilleux ne serait-il pas présent pour permettre de montrer que l'enfant commence à changer de vie et à ne plus être malheureux ?</p>	<p>Il semble évident que le jeune garçon soit l'auteur de l'œuvre Roald Dahl : ce livre est dédié à sa grand-mère norvégienne, l'une des personnes qu'il a le plus aimé dans sa vie. Peut-être que les sorcières représentées ici sont à mettre en parallèle avec le danger que peuvent encourir les enfants en parlant avec des inconnus. L'apparence n'est pas ce qu'elle semble être, il faut être méfiant. La fin est assez noire quand il s'agit de parler de la longévité d'une souris.</p>	<p>Finalement, l'idée est qu'en étant bon et serviable cela amène au bonheur et à gagner les épreuves que l'on traverse tout au long de sa vie. Le fait de ne pas être exigeant, capricieux permet d'avoir ce que l'on souhaite le plus.</p>	<p>Matilda est la seule héroïne des œuvres de Roald Dahl. Pourquoi ? Le fait de réfléchir permet-il de savoir se sortir des situations les plus délicates ?</p>

Grille d'analyse des adaptations théâtrales des œuvres de Roald Dahl par rapport au texte originel

<u>Adaptations théâtrales</u>	<u><i>James et la grosse pêche</i>, adapté par Richard R. George, introduction de Roald Dahl, 1982.</u>	<u><i>Sacrées Sorcières</i>, adapté par David Wood, 2001.</u>	<u><i>Charlie et la chocolaterie</i>, adapté par Richard R. George, introduction de Roald Dahl, 1976.</u>
<u>Le traitement des personnages :</u> Quels sont-ils ? Quel rapport ont-ils avec les autres personnages ? Comment sont-ils représentés ?	Nous retrouvons les mêmes personnages que dans le texte originel.	Nous retrouvons les mêmes personnages que dans le texte originel. Cependant, ici le petit garçon se prénomme Roald, il est immédiatement présenté comme l'auteur.	Nous retrouvons les mêmes personnages que dans le texte originel.
<u>Caractéristiques de l'univers du metteur en scène :</u>	On intègre des chansons. Le théâtre permet de mettre en scène la "mort" des parents de James : la scène sous-entend leur mort et ne la montre pas, ce serait assez bouleversant sinon. La venue du vieillard arrive rapidement dans l'adaptation théâtrale. Grâce aux didascalies on connaît tous les faits et gestes de James mais aussi ses pensées et ses sentiments les plus profonds. Nous avons des conseils techniques pour l'éclairage de la pêche. Un guide technique de mise en scène est présent	On intègre des chansons. Nous percevons beaucoup d'effet de répétition. Les didascalies permettent aux élèves de bien comprendre les sentiments des personnages : le théâtre les explicite tandis que le texte originel les sous-entend plus facilement. Dans cette adaptation théâtrale, des éléments nécessaires à la compréhension des enfants sont exprimés : Par exemple, Nous savons dans le texte de Roald Dahl que Bruno a été acheté par les Sorcières et a reçu des barres de chocolat. Mais	On intègre des chansons. Les personnages sont interpellés car ils se trouvent dans le public. Les réponses de ces personnages permettent un effet comique. Le personnage de Charlie Bucket, contrairement au texte originel, sera présenté plus tard, il fera même semblant d'oublier de présenter Charlie. Les dialogues et les didascalies nous permettent de mieux percevoir les sentiments des personnages. L'ordre chronologique des événements n'est pas toujours respecté. Est-ce que cela va réellement aidé l'enfant ? Va-t-il

<p>Quelles propositions de mises en scène ? et donc quelles sont les interprétations possibles ?</p>	<p>dans l'ouvrage et des informations sont présentées dans le texte.</p>	<p>cela nous le savons après que les Sorcières aient tendu un piège au protagoniste (c'est la même chose pour le cinéma). Cependant, ici, la scène est représentée avant la mascarade. Les élèves comprennent davantage ce qu'il se passe. La souris est une marionnette : le metteur en scène a trouvé une solution adéquate à la transformation.</p>	<p>réellement le décontenancer ? Le changement de lieu se fait à l'ouverture d'une scène. Cela permet aux élèves de bien comprendre la trame de l'histoire, de voir où se passe l'histoire ? que s'y passe-t-il ? Quels sont les personnages présents ?</p>
<p><u>La présence du narrateur</u></p>	<p>Le narrateur permet d'introduire le propos, de présenter les personnages, le contexte. De par ses répliques, il écourte la narration, rend plus vivant le texte et tient en haleine les lecteurs. Le narrateur explique comment l'évènement de la mort des parents de James l'a conduit à cette vie malheureuse. Il décrit les deux affreuses tantes de James. Le narrateur n'hésite pas à faire interrompre l'histoire afin de prévenir les spectateurs d'un danger pour James. Le narrateur fait même référence à la chocolaterie Wonka-Bucket lorsque la pêche géante dévaste tout sur son passage. Le narrateur suscite même le lecteur, l'inclut dans la situation en le sollicitant : "regardez là-bas ! "</p>	<p>Le narrateur est présent pour introduire chaque scène, il fait notamment passer le message de la terreur dans la deuxième partie. Il permet aussi de revenir sur ce qui a été dit précédemment, il résume pour permettre à ses lecteurs de ne pas perdre le fil.</p>	<p>Le narrateur permet d'introduire le propos, de présenter les personnages, le contexte. Il permet également de par ses répliques, d'écourter la narration, de rendre plus vivant le texte et de tenir en haleine les lecteurs. Il est très présent et s'adresse énormément au public.</p>

Grille d'analyse des adaptations cinématographiques des œuvres de Roald Dahl par rapport au texte originel

<p align="center"><u>Adaptations cinématographiques</u></p>	<p align="center"><i><u>James et la pêche géante, réalisé par Henry Selick et produit par Tim Burton, 1996.</u></i></p>	<p align="center"><i><u>The Witches, réalisé par Nicolas Roeg, 1990.</u></i></p>	<p align="center"><i><u>Willy Wonka and the Chocolate Factory, réalisé par Mel Stuart, 1971</u></i></p>	<p align="center"><i><u>Charlie and the Chocolate Factory, réalisé par Tim Burton, 2005.</u></i></p>	<p align="center"><i><u>Matilda, réalisé par Danny DeVito, 1996.</u></i></p>
<p align="center"><u>Le traitement des personnages :</u></p> <p align="center">Quels sont-ils ? Quel rapport ont-ils avec les autres personnages ? Comment sont-ils représentés ?</p>	<p>Nous retrouvons les mêmes personnages que dans le texte originel.</p>	<p>Nous retrouvons les mêmes personnages que dans le texte originel.</p>	<p>Il y a quelques changements au sujet des personnages. En effet, Mike Teavee est accompagnée de sa mère au lieu de son père. Les écureuils présents dans le texte sont remplacés par des oies aux œufs d'or.</p>	<p>Nous retrouvons les mêmes personnages que dans le texte originel. Cependant, est présent le père de Willy Wonka, personnage inexistant dans l'œuvre originel mais il permet de faire comprendre pour Willy Wonka est quelqu'un de si solitaire et de si frustré.</p>	<p>Nous retrouvons les mêmes personnages que dans le texte originel.</p>
<p align="center"><u>Que révèle l'image mouvante par rapport au texte ?</u></p>	<p>Le film permet aux élèves de voir nettement les étapes de l'évolution de la vie du jeune garçon. En effet, lorsque l'on voit James dans sa vie habituelle, nous avons du</p>	<p>Le film met assez bien en valeur les caractéristiques des sorcières, les aspects magiques. En effet, les sorts prennent un effet plus attrayant.</p>	<p>L'univers enchanté est représenté grâce aux images.</p>	<p>L'intérieur de la chocolaterie est représenté tel qu'on l'imaginerait et les progrès de l'image et du cinéma ont permis à Tim Burton de rendre cette</p>	<p>Je dirai que l'image permet de comprendre davantage la psychologie des personnages de cette histoire.</p>

	<p>film. Cependant, quand il entre à l'intérieur de la pêche et y rencontre les insectes, nous passons à du film d'animation. A la fin, quand James retourne à la vie réelle, il figure tel un personnage de film tandis que ses amis les insectes figurent en film d'animation. Ne serait-ce pas pour représenter l'imaginaire ?</p>			<p>chocolaterie féérique mais tout à la fois réelle, elle tente le spectateur.</p>	
<p><u>Caractéristiques de l'univers du réalisateur :</u></p> <p>Quelles sont les interprétations possibles ?</p>	<p>On intègre des chansons. Le titre est différent du titre originel. Le mixte entre le film et le film d'animation est assez intéressant comme j'ai pu le souligner ci-dessus. Le réalisateur a su montrer les différents comportements des personnages, a su soulever les blancs du texte et montrer aux enfants ce qu'il se passe réellement comme pour l'accident avec le rhinocéros.</p>	<p>On intègre des chansons. L'enfant s'appelle Boy et cela nous fait penser à l'autobiographie qu'a réalisé Roald Dahl <i>Moi, Boy</i>. Cela sous-entend bien que le petit garçon a des similitudes avec l'auteur. Le réalisateur n'a pas voulu laisser la fin en suspens comme l'a fait Roald Dahl en insinuant que le souriceau allait mourir. Au contraire, grâce à une fée, le souriceau redevient garçon.</p>	<p>On intègre des chansons. Le titre est différent du titre originel : on met l'accent sur Willy Wonka. Cependant, la moitié du film représente la vie quotidienne de Charlie et à ses problèmes financiers. Des éléments divergent, faut-il les prendre en compte ? Les termes sont parfois également différents. Certains éléments vont être vus par les élèves. Il faut qu'ils comprennent que l'interprétation que se fait un réalisateur d'une œuvre originelle peut être différente de leur</p>	<p>On intègre des chansons. Ici, en ce qui concerne le titre, on reste sur le personnage de Charlie. Cependant, durant le film, nous avons affaire à une analyse de la psychologie de Willy Wonka. Le possesseur de la chocolaterie semble traumatisé par son enfance douloureuse et cela explique son comportement avec les enfants : il en a peur et ne veut pas les approcher. Bien que le réalisateur ait développé le profil psychologique de Willy Wonka, il n'en oublie pas</p>	<p>On intègre des chansons. Le réalisateur a axé le point de vue sur le comportement excessivement ridicule de la famille de Matilda et cela se voit de par leurs costumes, leurs paroles, leurs comportements : ce ne sont des gens qui ne pensent qu'à l'argent et aux biens matériels préférant s'abrutir devant des émissions télévisées sans aucun but. Le clivage entre Matilda et ses parents me semble davantage prononcé grâce à l'adaptation cinématographique.</p>

			<p>interprétation. La fin est complètement différente cependant : Willy Wonka a testé les enfants et notamment Charlie grâce à un espion présent dès le début du film. Cette ambiance décontenance le spectateur qui voyait en Charlie le gagnant du concours. Pendant quelques minutes le spectateur en est mal à l'aise. Puis, il est satisfait de la réussite de Charlie.</p>	<p>pour autant de traiter de la pauvreté de la famille Bucket et de l'insolente des quatre autres enfants.</p>	
<p><u>La présence du narrateur</u></p>	<p>Le narrateur prend son rôle le plus significatif : il permet de poser le décor, d'introduire l'histoire. Ainsi il présente les personnages au spectateur, la situation de l'incipit.</p>				

Annexe 2 :

Deuxième grille d'analyse des textes de Roald Dahl et des adaptations théâtrales et cinématographiques.

James et la grosse pêche

<u>Œuvres</u>	<u>James et la grosse pêche de Roald Dahl, 1961</u>	<u>James et la grosse pêche, adapté par Richard R. George, introduction de Roald Dahl, 1982.</u>	<u>James et la pêche géante, réalisé par Henry Selick et produit par Tim Burton, 1996.</u>
<u>Le traitement des personnages :</u> Quels sont-ils ? Quels rapports ont-ils avec les autres personnages ? Comment sont-ils représentés ?	Les personnages : - James Henry Trotter, est un brave petit garçon âgé de sept ans ayant perdu ses parents, dévorés par un rhinocéros, au début de l'histoire. - Il y a les deux tantes de James chez qui il vit désormais : Tante Éponge et Tante Piquette, deux affreuses mégères : elles sont "terriblement méchantes" (page 8) : ce sont les personnages opposants. - Un vieil homme portant un costume vert et apportant à James un sac blanc rempli de petits objets verts lumineux : il est le personnage-clé de l'intrigue, il permet à James d'avoir un destin plus heureux : c'est un personnage adjuvant. - la fameuse pêche où James rencontre des	Nous retrouvons les mêmes personnages que dans le texte originel. - Cependant, l'entrée en scène commence par la poursuite du rhinocéros alors que dans le texte de Roald Dahl et l'adaptation cinématographique, on commence par la belle relation qu'entretient James et ses parents. - Les deux tantes de James sont "absolument horribles" (page 13)	Nous retrouvons les mêmes personnages que dans le texte originel. - La mort des parents n'est pas exprimée dans les mêmes circonstances : ici morts en bord de mer (morts à Londres dans le texte de Roald Dahl). - Les deux tantes ressemblent à des sorcières : aucun terme ne les décrit, c'est juste leur représentation et leurs paroles qui nous mènent à penser qu'elles sont d'horribles femmes. Elles réapparaissent à la fin du film ainsi que le vieil homme. - C'est un rhinocéros de foudre et d'éclair sortant des entrailles de l'enfer et non un réel rhinocéros échappé d'un zoo qui apparaît.

	insectes parlant tels des humains : le grillon, l'araignée, la coccinelle, le mille-pattes, le ver de terre et le ver luisant.		
<p><u>Caractéristiques de l'univers de l'auteur, du metteur en scène ou du réalisateur :</u></p> <p>Quels sont les thèmes récurrents ?</p>	<p>Dans cette histoire, on retrouve des éléments communs au conte : le protagoniste est un jeune enfant (on peut établir des parallèles avec <i>Le Petit Poucet</i>, <i>Hansel et Gretel</i>) qui de plus est orphelin. Parmi les autres personnages on peut déceler : les méchantes "marâtres" qui sont ici les deux tantes de James. La magie est présente comme on peut le voir avec les vers lumineux s'immiscent dans la terre qui font grossir la pêche et les animaux qu'elle abrite. La faim est présente : les tantes de James le torturent et l'empêchent de manger à sa faim. De nombreuses chansons sont présentes.</p>	<p>On intègre des chansons. Le théâtre permet de mettre en scène la "mort" des parents de James : la scène sous-entend leur mort et ne la montre pas, ce serait assez bouleversant sinon. La venue du vieillard arrive rapidement dans l'adaptation théâtrale. Grâce aux didascalies on connaît tous les faits et gestes de James mais aussi ses pensées et ses sentiments les plus profonds. Nous avons des conseils techniques pour l'éclairage de la pêche. Un guide technique de mise en scène est présent dans l'ouvrage et des informations sont présentes dans le texte.</p>	<p>On intègre des chansons. Le titre est différent du titre original. Le mixte entre le film et le film d'animation est assez intéressant comme j'ai pu le souligner ci-dessus. Le réalisateur a su montrer les différents comportements des personnages, a su soulever les blancs du texte et montrer aux enfants ce qu'il se passe réellement comme pour l'accident avec le rhinocéros. Les passages où James est heureux avec ses parents se déroulent sous un ciel ensoleillé, tandis que dès qu'arrive l'accident, le ciel est gris jusqu'à ce que James entre dans la pêche géante et devient héros d'un film d'animation.</p>
<p><u>La présence du narrateur</u></p>	<p>Le narrateur prend son rôle le plus significatif : il permet de poser le décor, d'introduire l'histoire, de présenter les personnages au lecteur et bien évidemment de narrer l'histoire et cela dès le début de la nouvelle.</p>	<p>Le narrateur permet d'introduire le propos, de présenter les personnages, le contexte. Il permet également de par ses répliques, d'écourter la narration, de rendre plus vivant le texte et de tenir en haleine les lecteurs et d'annoncer les moments importants et incontournables de l'histoire : cela permet aux élèves de mieux comprendre les changements de situation, éléments déclencheurs : "Nous voici arrivés à ce moment de l'histoire où James sent qu'une nouvelle chose étrange</p>	<p>Le narrateur prend son rôle le plus significatif : il permet de poser le décor, d'introduire l'histoire. Ainsi il présente dès le début du film les personnages au spectateur, la situation de l'incipit. Il permet donc à l'élève de mieux comprendre le schéma des personnages et les liens entre eux. L'image et la voix facilitent ce travail. Il nous présente les parents de James et James également, leur vie ensemble, puis le terrible accident et nous annonce que</p>

		<p>va se produire, d'un instant à l'autre." (page 21). Le narrateur explique comment l'évènement de la mort des parents de James l'a conduit à cette vie malheureuse. Le narrateur décrit les deux affreuses tantes de James.</p> <p>Le narrateur n'hésite pas à faire interrompre l'histoire afin de prévenir les spectateurs d'un danger pour James.</p> <p>Le narrateur fait même référence à la chocolaterie Wonka-Bucket lorsque la pêche géante dévaste tout sur son passage. Le narrateur suscite même le lecteur, l'inclut dans la situation en le sollicitant : "regardez là-bas ! "</p>	<p>désormais James vivra avec ses deux tantes. Ensuite le narrateur s'efface. A la fin du film, le narrateur se révèle être le vieil homme aux vers magiques.</p>
<p><u>Quelles sont les interprétations possibles ?</u></p>	<p>L'univers merveilleux ne serait-il pas présent pour permettre de montrer que l'enfant commence à changer de vie et à ne plus être malheureux ?</p>	<p>Il est intéressant de voir que la pièce de théâtre met davantage en avant le spectateur : en effet, on suscite à travers la mise en scène davantage leurs émotions, leurs réactions.</p> <p>C'est ce que s'imagine le lecteur de l'univers de la scène qui nous propose une interprétation. Il y a autant d'interprétations d'un texte de théâtre qu'il peut y avoir de lecteurs dans une classe même s'il y a un fil conducteur.</p>	<p>Le film permet aux élèves de voir nettement les étapes de l'évolution de la vie du jeune garçon. En effet, lorsque l'on voit James dans sa vie habituelle, nous sommes dans le film. Cependant, quand il entre à l'intérieur de la pêche et y rencontre les insectes, nous passons au film d'animation. A la fin, quand James retourne à la vie réelle, il figure tel un personnage de film tandis que ses amis les insectes figurent en film d'animation. Ne serait-ce pas pour représenter l'imaginaire ? La magie s'est estompée une fois la pêche atterrie sur l'Empire State building : on passe du film d'animation au film. Cela marque la fin du voyage. Cependant les insectes restent en personnages de film d'animation.</p>

Charlie et la chocolaterie

<p style="text-align: center;"><u>Œuvres</u></p>	<p style="text-align: center;"><u>Charlie et la Chocolaterie,</u> 1964</p>	<p style="text-align: center;"><u>Charlie et la chocolaterie,</u> <u>adapté par Richard R. George,</u> <u>introduction de</u> <u>Roald Dahl, 1976.</u></p>	<p style="text-align: center;"><u>Willy Wonka and the</u> <u>Chocolate Factory, réalisé</u> <u>par Mel Stuart, 1971</u></p>	<p style="text-align: center;"><u>Charlie and the Chocolate</u> <u>Factory, réalisé par Tim</u> <u>Burton, 2005.</u></p>
<p style="text-align: center;"><u>Le traitement des personnages :</u></p> <p style="text-align: center;">Quels sont-ils ? Quels rapports ont-ils avec les autres personnages ? Comment sont-ils représentés ?</p>	<p>Les personnages :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la famille Bucket : Charlie, un petit garçon, ses parents et ses grand-parents (deux grands-pères et deux grands-mères). <p>Ils vivent tous les six dans une petite maison, ils ne possèdent pas beaucoup d'argent et ont même du mal à se nourrir étant donné que le père de Charlie ne gagne pas beaucoup d'argent à son travail. Ils rêvent tous de la chocolaterie de Monsieur Willy Wonka.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Grâce à un concours, cinq enfants dans le monde vont pour pouvoir y entrer accompagnés d'une seule personne. Les enfants gagnants leur ticket sont tous infâmes et 	<p>Nous retrouvons les mêmes personnages que dans le texte originel.</p>	<p>Il y a quelques changements au sujet des personnages.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ici, le père de Charlie est décédé. C'est Charlie et sa mère qui travaillent pour subvenir aux besoins de la famille (eux deux et les quatre grands-parents). - La présence de l'enseignant de Charlie et sa classe sont un élément nouveau. - Un personnage nouveau intervient dans cette adaptation : un homme qui tente de détourner les gagnants du concours, Arthur Slugworth. Il manipule les enfants afin qu'ils volent la nouvelle recette incroyable de Willy Wonka. - Mike Teavee est accompagnée de sa mère au lieu de son père. - Violet Beauregard est 	<p>Nous retrouvons les mêmes personnages que dans le texte originel.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Cependant, est présent le père de Willy Wonka, personnage inexistant dans l'œuvre originel mais il permet de faire comprendre pourquoi Willy Wonka est quelqu'un de si solitaire et de si frustré.

	<p>trop gâtés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Augustus Gloop, et sa mère - Veruca Salt, et sa mère - Violette Beauregard et sa mère - Mike Teavee et son père <p>Charlie, lui, est bien différent de ces enfants. Le jour venu, les cinq enfants et leur accompagnateur entrent dans la Chocolaterie de Willy Wonka et font connaissance avec</p> <ul style="list-style-type: none"> - les Oompas-Loompas, des créatures venant de contrées exotiques et qui aident au bon fonctionnement de la chocolaterie. 		<p>accompagnée par son père au lieu de sa mère.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les écureuils présents dans le texte sont remplacés par des oies aux œufs d'or. 	
<p><u>Caractéristiques de l'univers de l'auteur, du metteur en scène ou du réalisateur :</u></p> <p>Quels sont les thèmes récurrents ?</p>	<p>Dans cette histoire, on retrouve des éléments communs au conte : le protagoniste est un jeune enfant prénommé Charlie (on peut établir des parallèles avec <i>Le Petit Poucet</i>, <i>Hansel et Gretel</i>), et nous trouvons d'autres personnages qu'on qualifie d'opposants : les parents des enfants participant au concours du ticket d'or et leurs enfants. Cette histoire nous montre, comme dans les contes, que les mauvaises actions et les mauvais comportements sont punis.</p>	<p>On intègre des chansons. Les personnages sont interpellés car ils se trouvent dans le public. Les réponses de ces personnages permettent un effet comique. Le personnage de Charlie Bucket, contrairement au texte originel, sera présenté plus tard, il fera même semblant d'oublier de présenter Charlie. Les dialogues et les didascalies nous permettent de mieux percevoir les sentiments des personnages. L'ordre chronologique des évènements n'est pas toujours</p>	<p>On intègre des chansons. Le titre est différent du titre originel : on met l'accent sur Willy Wonka. Cependant, la moitié du film représente la vie quotidienne de Charlie et à ses problèmes financiers. Des éléments divergent, faut-il les prendre en compte ? Les termes sont parfois également différents. Certains éléments vont être vus par les élèves. Il faut qu'ils comprennent que l'interprétation que se fait un réalisateur d'une œuvre originelle peut être différente de leur interprétation.</p>	<p>On intègre des chansons. Ici, en ce qui concerne le titre, on reste sur le personnage de Charlie. Cependant, durant le film, nous avons affaire à une analyse de la psychologie de Willy Wonka. Le possesseur de la chocolaterie semble traumatisé par son enfance douloureuse et cela explique son comportement avec les enfants : il en a peur et ne veut pas les approcher. Bien que le réalisateur ait développé le profil psychologique de Willy Wonka, il n'en oublie pas pour autant de</p>

	<p>La magie est représentée par la présence de la chocolaterie enchantée et des Oompas-Loompas (des individus issus d'un pays imaginaire : Loompaland)</p> <p>La faim est présente pour Charlie : son père de Charlie ne gagne assez sa vie pour nourrir sa famille.</p> <p>Nous retrouvons beaucoup de chansons.</p> <p>Charlie est fils unique.</p>	<p>respecté. Est-ce que cela va réellement aidé l'enfant ? Va-t-il réellement le décontenancer ?</p> <p>Le changement de lieu se fait à l'ouverture d'une scène. Cela permet aux élèves de bien comprendre la trame de l'histoire, de voir où se passe l'histoire ? que s'y passe-t-il ?</p> <p>Quels sont les personnages présents ?</p>	<p>La fin est complètement différente cependant : Willy Wonka a testé les enfants et notamment Charlie grâce à un espion présent dès le début du film. Cette ambiance décontenance le spectateur qui voyait en Charlie le gagnant du concours. Pendant quelques minutes le spectateur en est mal à l'aise. Puis, il est satisfait de la réussite de Charlie.</p>	<p>traiter de la pauvreté de la famille Bucket et de l'insolence des quatre autres enfants.</p>
<p><u>La présence du narrateur</u></p>	<p>Le narrateur prend son rôle le plus significatif : il permet de poser le décor, d'introduire l'histoire, de présenter les personnages au lecteur et bien évidemment de narrer l'histoire.</p>	<p>Le narrateur permet d'introduire le propos, de présenter les personnages, le contexte. Il permet également de par ses répliques, d'écourter la narration, de rendre plus vivant le texte et de tenir en haleine les lecteurs. Il est très présent et s'adresse énormément au public. Le narrateur introduit la pièce en présentant la chocolaterie Wonka et son possesseur Willy Wonka, il ne présente pas du tout Charlie, le personnage principal de la pièce lors de la scène 1. Dans la scène 2, il présente le personnage de Charlie et sa famille.</p>	<p>Nous avons une introduction musicale et visuelle qui fait un gros plan sur la chocolaterie Wonka et sa production de chocolats. Cependant, elle ne donne pas beaucoup d'informations sur la chocolaterie. Puis, on a un gros plan sur les confiserie de la ville. Nous n'avons pas de narrateur, c'est le chef de la confiserie qui présente Willy Wonka et son travail dans la chocolaterie à travers une chanson. Ce sont les personnages qui nous montrent à voir le contexte.</p>	<p>Avant que n'intervienne le narrateur, nous avons une introduction musicale et visuelle qui fait un gros plan sur la chocolaterie Wonka et sa production de chocolats. Cependant, cette introduction plonge le spectateur dans le flou : qui s'occupe de la chocolaterie ?</p> <p>Le narrateur intervient ensuite : il détient son rôle le plus significatif : il permet de poser le décor, d'introduire l'histoire. Ainsi il présente le protagoniste Charlie et son contexte familial aux spectateurs ainsi que la situation de l'incipit. Il y a un</p>

				<p>va-et-vient entre l'intervention du narrateur et l'intervention des personnages.</p> <p>Il permet d'annoncer des éléments déclencheurs comme par exemple l'annonce du concours pour la visite de la chocolaterie pour cinq enfants uniquement.</p> <p>On constate à la fin que le narrateur était un Oompa-loompa.</p>
<p><u>Quelles sont les interprétations possibles ?</u></p>	<p>L'univers merveilleux ne serait-il pas présent pour permettre de montrer que l'enfant commence à changer de vie et à ne plus être malheureux.</p>	<p>C'est ce que s'imagine le lecteur de l'univers de la scène qui nous propose une interprétation. Il y a autant d'interprétations d'un texte de théâtre qu'il peut y avoir de lecteurs dans une classe même s'il y a un fil conducteur.</p>	<p>L'univers enchanté est représenté grâce aux images. Ces images nous montrent à voir un Charlie différent de l'histoire de Roald Dahl : il semble beaucoup plus pessimiste.</p> <p>L'atmosphère paraît beaucoup plus glauque : les rues où se promènent Charlie sont tristes, sinistres.</p> <p>L'amertume des perdants au concours des tickets se fait davantage sentir lorsque l'on compare au film réalisé par Tim Burton.</p> <p>Willy Wonka paraît beaucoup plus appréciable que dans le film de Tim Burton au départ mais il</p>	<p>L'intérieur de la chocolaterie est représenté tel qu'on l'imaginait et les progrès de l'image et du cinéma ont permis à Tim Burton de rendre cette chocolaterie féérique mais tout à la fois réelle, elle tente le spectateur.</p> <p>Tim Burton pointe souvent les différences sociales et force les traits des stéréotypes : en alternant les images : on a un portrait de la famille de Veruca, on revient sur la famille de Charlie, et cela à de nombreuses reprises, ce qui renforce le contraste. Les valeurs s'opposent et cela peut être très vite interprété par les élèves.</p>

			<p>apparaît plus moqueur une fois rentré dans la chocolaterie. Il fait même très peur et est désagréable.</p> <p>Il affirme que les quatre premiers enfants à savoir Veruca, Augustus, Violet et Mike sont d'horribles enfants.</p>	<p>D'autres éléments peuvent être interprétés par les élèves comme la méfiance des parents qu'a Willy Wonka : il bégaye souvent sur le mot "parent".</p>
--	--	--	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Sacrées Sorcières

<u>Œuvres</u>	<u><i>Sacrées Sorcières</i>, 1983</u>	<u><i>Sacrées Sorcières</i>, adapté par David Wood, préface de Felicity Dahl, seconde femme de Roald Dahl, 2001.</u>	<u><i>The Witches</i>, réalisé par Nicolas Roeg, 1990.</u>
<u>Le traitement des personnages :</u> Quels sont-ils ? Quel rapport ont-ils avec les autres personnages ? Comment sont-ils représentés ?	<ul style="list-style-type: none"> - Le personnage principal n'a pas de prénom, il a sept ans. Il vit avec sa grand-mère norvégienne. Ayant perdu ses parents dans un accident de voiture, accident qui est caché au petit garçon pendant un certain temps de l'intrigue. - Ici, Roald Dahl différencie les sorcières que l'on peut rencontrer dans les contes de fées (verrue, balai, chapeau pointu) des réelles sorcières qui semblent être des 	<p>Nous retrouvons les mêmes personnages que dans le texte originel.</p> <p>Cependant, ici le petit garçon se prénomme Roald, il est immédiatement présenté comme l'auteur.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Des conseils en matière de mise en scène sont donnés notamment en ce qui concerne les vêtements (page 12) mais aussi le décor, les accessoires, les effets sonores et l'éclairage. 	<p>Nous retrouvons les mêmes personnages que dans le texte originel.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Cependant, les parents du jeune protagoniste sont présents au début du film avant leur accident de voiture. - Un personnage apparaît à la fin et redonne l'apparence d'un petit garçon à Luke : ce n'est autre que la sorcière qui n'avait pas été transformée en souris et elle lui rend ses souris. Elle est devenue gentille car elle ne possède

	<p>jeunes femmes tout à fait charmantes mais qui possèdent des caractéristiques qui permettent aux enfants de les reconnaître. Cependant, elles créent des potions magiques.</p> <p>- Bruno, un petit garçon, qui deviendra progressivement l'ami du personnage principal, accompagnera ce dernier dans ses péripéties.</p>		<p>plus de longs doigts aux griffes crochues.</p>
<p><u>Caractéristiques de l'univers de l'auteur, du metteur en scène ou du réalisateur : quels sont les thèmes récurrents ?</u></p>	<p>Dans cette histoire, on retrouve des éléments communs au conte : le protagoniste est un jeunes enfant orphelin vivant avec sa grand-mère très malade. Ici, bien que les sorcières soient différentes de celles des contes, elles font partie du mal et sont contre les enfants (chez Perrault, nous avons la vieille fée dans <i>La Belle au Bois Dormant</i> qui donne un fâcheux don à la princesse). Nous retrouvons l'enfant orphelin, la présence de la grand-mère chaleureuse et aimante comme dans <i>Le Petit Chaperon Rouge</i>. La magie est présente : les sorcières concoctent des potions et transforment les enfants en souris. Il y a quelques chants prononcés par les sorcières.</p>	<p>On intègre des chansons. Nous percevons beaucoup d'effet de répétition. Les didascalies permettent aux enfants de bien comprendre les sentiments des personnages : le théâtre les explicite tandis que le texte originel les sous-entend plus facilement. Dans cette adaptation théâtrale, des éléments nécessaires à la compréhension des enfants sont exprimés : Par exemple, Nous savons dans le texte de Roald Dahl que Bruno a été acheté par les Sorcières et a reçu des barres de chocolat. Mais cela nous le savons après que les Sorcières aient tendu un piège au protagoniste (c'est la même chose pour le cinéma). Cependant, ici, la scène est représentée avant la mascarade. Les élèves comprennent davantage ce qu'il se passe. La souris est une marionnette : le metteur a trouvé une solution adéquate à la transformation.</p>	<p>Il n'y a pas de chansons dans cette adaptation de <i>Sacrées Sorcières</i>. L'enfant s'appelle Luke dans le film et parfois sa grand-mère le prénomme Boy, cela nous fait penser à l'autobiographie qu'a réalisé Roald Dahl <i>Moi, Boy</i>. Cela sous-entend bien que le petit garçon a des similitudes avec l'auteur. Le réalisateur n'a pas voulu laisser la fin en suspens comme l'a fait Roald Dahl en insinuant que le souriceau allait mourir. Au contraire, grâce à une fée, le souriceau redevient garçon. Il n'y a pas de chansons dans cette adaptation cinématographique contrairement aux autres œuvres du corpus.</p>

<p><u>La présence du narrateur</u></p>	<p>Le narrateur permet dès le début d'informer le lecteur sur les réelles sorcières qui se cachent de nos jours sous des traits de jeunes femmes bien belles. Mais il permet également de présenter les personnages et de narrer l'histoire.</p>	<p>Le narrateur est présent pour introduire chaque scène, il fait notamment passer le message de la terreur dans la deuxième partie. Il permet aussi de revenir sur ce qui a été dit précédemment, il résume pour permettre à ses lecteurs de ne pas perdre le fil.</p>	<p>Il n'y a pas de narrateur dans le film pour expliquer l'incipit. Cependant, c'est la voix de la grand-mère du héros qui introduit le film. Et d'autant plus, elle renseigne dès le départ sur comment repérer les sorcières déguisées sous des traits de bonnes femmes. Elle renseigne son petit fils mais aussi tous les spectateurs.</p>
<p><u>Quelles sont les interprétations possibles ?</u></p>	<p>Ici, il semble évident que le jeune petit garçon soit l'auteur de l'œuvre Roald Dahl : ce livre est dédié à sa grand-mère norvégienne, l'une des personnes qu'il a le plus aimé dans sa vie. Peut-être que les sorcières représentées ici sont à mettre en parallèle avec le danger que peuvent encourir les enfants en parlant avec des inconnus. L'apparence n'est pas ce qu'elle semble être, il faut être méfiant. La fin est assez noire quand il s'agit de parler de la longévité d'une souris.</p>	<p>Les didascalies permettent de poser des sentiments sur les blancs laissés par le texte de la nouvelle, le lecteur comprend ainsi la psychologie des personnages, leur ressenti au sein de la scène. C'est ce que s'imagine le lecteur de l'univers de la scène qui nous propose une interprétation. Il y a autant d'interprétations d'un texte de théâtre qu'il peut y avoir de lecteurs dans une classe même s'il y a un fil conducteur.</p>	<p>Le film met assez bien en valeur les caractéristiques des sorcières, les aspects magiques. En effet, les sorts prennent un effet plus attrayant.</p>

Matilda

<u>Œuvres</u>	<u>Matilda, 1988</u>	<u>Matilda, réalisé par Danny DeVito, 1996</u>
<p style="text-align: center;"><u>Le traitement des personnages :</u></p> <p style="text-align: center;">Quels sont-ils ? Quel rapport ont-ils avec les autres personnages ? Comment sont-ils représentés ?</p>	<ul style="list-style-type: none">- Matilda est une petite fille très intelligente. Cependant, elle est délaissée par- ses parents, Monsieur et Madame Verdebois, qui la trouvent anormale. Elle est méprisée par ces deux adultes ingrats qui ne savent apprécier les talents de leur jeune fille.- Elle a un frère qui se prénomme Michael, tout aussi ingrat que ses parents.- Matilda rencontre une bibliothécaire qui lui permet donc d'entrer dans l'univers magique de la littérature.- L'un des personnages crucial de ce livre est l'institutrice de Matilda, Mademoiselle Candy, une jeune femme sensible et très gentille qui aidera Matilda.- Nous avons un personnage opposant qui est Mademoiselle Legourdin, la directrice de l'école de Matilda qui fait vivre un véritable enfer aux élèves. De plus, elle est la tante de Mademoiselle Candy, élément que l'on apprend assez tard.- Il y a également les élèves de l'école et plus précisément, Anémone, la meilleure copine de Matilda.	<p>Nous retrouvons les mêmes personnages que dans le texte originel.</p> <ul style="list-style-type: none">- Dans ce film, Anémone se prénomme Lavande.- Matilda semble défier beaucoup plus les règles dans cette adaptation cinématographique : en effet, après s'être rendue chez Mademoiselle Candy, elle force cette dernière à entrer chez Mademoiselle Legourdin et à reprendre ses bien (à savoir la poupée Luciole) mais elles n'arrivent pas à reprendre Luciole car Mademoiselle Legourdin est rentrée trop tôt : c'est un épisode qui n'apparaît pas dans la nouvelle de Roald Dahl. <p>Elle tente une deuxième fois, après avoir exercé ses pouvoirs, de reprendre la poupée Luciole, et elle y arrive. De plus, elle utilise ses pouvoirs pour effrayer Mademoiselle Legourdin, très superstitieuse.</p> <ul style="list-style-type: none">- Deux policiers interviennent dans cette adaptation : ils espionnent le père de Matilda, trafiquant de pièces détachées : cet épisode n'apparaît pas dans la nouvelle de Roald Dahl.
<p style="text-align: center;"><u>Caractéristiques de l'univers de l'auteur, du metteur en scène ou du réalisateur :</u></p>	<p>On retrouve des éléments communs au conte : la petite fille Matilda se sentant seul et différente des autres. Nous avons les parents qui méprisent leur enfant, c'est quelque chose d'assez dur mais que l'on peut retrouver dans d'autres textes littéraires ainsi que des</p>	<p>Il n'y a pas de chanson. Le réalisateur a axé le point de vue sur le comportement excessivement ridicule de la famille de Matilda et cela se voit de par leurs costumes, leurs paroles, leurs comportements : ce ne sont des gens qui ne pensent qu'à l'argent et aux biens matériels</p>

<p>Quels sont les thèmes récurrents ?</p>	<p>personnages opposants comme la directrice Mademoiselle Legourdin, infâme avec les enfants. Les pouvoirs magiques sont présents : Matilda peut faire bouger des objets (on pourrait faire un parallèle avec <i>Mary Poppins</i>). Il n'y a pas de chanson.</p>	<p>préférant s'abrutir devant des émissions télévisées sans aucun but. Le clivage entre Matilda et ses parents me semble davantage prononcé grâce à l'adaptation cinématographique.</p>
<p><u>La présence du narrateur</u></p>	<p>Le narrateur prend son rôle le plus significatif : il permet de poser le décor, d'introduire l'histoire, de présenter les personnages au lecteur et bien évidemment de narrer l'histoire.</p>	<p>Le narrateur prend son rôle le plus significatif : il permet de poser le décor, d'introduire l'histoire. Ainsi il présente les personnages au spectateur, la situation de l'incipit. On le perçoit dès le début du film : présentation de Matilda, de sa singularité, de l'opposition entre Matilda et sa famille. "Mais ce n'étaient pas vraiment des gens charmants." On intercale la voix du narrateur et l'intervention des personnages. Il fait le parcours de la vie de Matilda de sa naissance à ses six ans et demi. Il annonce à travers quelques mots, comment Matilda, petite fille malheureuse, va réussir, à se venger de ses parents et les punir de leur conduite inqualifiable. Le narrateur ré-intervient au bout d'une heure et six minutes de film lorsque Matilda s'entraîne : il explique aux spectateurs comment Matilda agit : ses pouvoirs tiennent la source dans les grondements de ses parents. On se remémorant cela, elle contrôle davantage ses pouvoirs. Il intervient également à la fin, quand Mademoiselle Legourdin est abattue par les enfants et pour conclure sur l'adoption de Matilda par Mademoiselle Candy.</p>
<p><u>Quelles sont les interprétations possibles ?</u></p>	<p>Matilda est la seule héroïne des œuvres de Roald Dahl. Pourquoi ? Le fait de réfléchir permet-il de savoir se sortir des situations les plus délicates ?</p>	<p>L'image permet de comprendre davantage la psychologie des personnages de cette histoire. Les personnages opposants sont beaucoup plus caricaturés : ils sont odieux, un physique ingrat, un vocabulaire des plus honteux, et un dégoût des enfants et des personnes instruites.</p>

Annexe 3 :

Questionnaire concernant la pratique en classe.

1) Quelles œuvres de Roald Dahl avez-vous déjà travaillé avec les élèves ? Cette année, et dans les années précédentes ?

* *Charlie et la chocolaterie,*

* *Matilda,*

* *James et la grosse pêche.*

2) Pourquoi étudiez-vous des œuvres de Roald Dahl avec les élèves ?

* Leurs personnages : les élèves peuvent facilement s'identifier aux personnages.

* Les thèmes abordés : la pauvreté, les défauts, l'intelligence ...

* La caricature des personnages.

* La structure simple du récit.

* L'adaptation cinématographique qui complète l'étude du livre et qui devient un support pédagogiques intéressant.

3) Quelles compétences visez-vous en travaillant sur les œuvres de Roald Dahl ? Et quelles compétences visez-vous notamment en ce qui concerne la compréhension et l'interprétation de l'œuvre ?

* Étude des personnages : description physique, caractère, comportement et leur caricature.

* Étude de la structure du récit : comparer le début et la fin.

* L'adaptation au cinéma de ces œuvres littéraires permet une comparaison entre les deux supports. Et le visionnage des films permet aux élèves qui sont en difficulté de comprendre l'histoire grâce aux images (mais là encore, il faut des explications).

* Lier la lecture et l'expression écrite.

4) Étudiez-vous avec les élèves les adaptations des œuvres de Roald Dahl, à savoir les adaptations théâtrales et cinématographiques ? Si oui, lesquelles ?

Oui pour les adaptations au cinéma mais non pour le théâtre.

Après la lecture de *Charlie et le grand ascenseur de verre*, je n'ai pas trouvé intéressant de l'exploiter avec les élèves.

5) Si vous travaillez sur les adaptations cinématographiques et/ou théâtrales, comment les travaillez-vous avec les élèves ? Est-ce en rapport avec le texte originel ?

* Nous comparons certains passages du livre avec ceux du film : notamment la description des personnages dans *Charlie et la chocolaterie*.

* Pour les élèves qui ont des difficultés à lire un livre en entier, le film leur permet d'avoir la suite et la fin de l'histoire.

* Des détails sont souvent relevés par les élèves qui sont dans le livre et pas dans le film et vice-versa. Au contraire, des points communs sont aussi relevés.

Je vous remercie sincèrement pour votre aide.

Remerciements

Je souhaiterais tout d'abord remercier ma directrice de mémoire Madame Béatrice Ferrier qui m'a soutenue et conseillée durant ces deux années afin de réaliser ce travail ainsi que Madame Laurence Crombez ayant lu ce mémoire et assisté à sa soutenance.

J'aimerais également remercier Madame Marie-Anne Fortin, professeur des écoles, qui a eu la gentillesse de répondre aux questions que je me posais sur la pratique de l'étude des adaptations cinématographiques en lien avec le texte source et ce en cycle 3 et notamment en double niveau CM1 - CM2.

Enfin, j'aimerais remercier tous mes collègues de ce séminaire auquel j'ai pu participer au cours de ces deux dernières années et qui m'ont permis de partager et d'apprendre énormément.